

Rechercher une oeuvre, célébrité, liste, membre...

Films Séries Livres BD Jeux vidéo Musique

Connexion Inscription

SensCritique > Livres > Roman > A l'aide ou le rapport W > Critiques > Critique de Charybde2

Le meilleur guide des films à la TV ? C'est ici : www.senscritique.com/tv

S'inscrire avec

Classique

A l'aide ou le rapport W :

Bannir l'entraide gratuite pour dégager de l'espace marchand : beau roman soigneusement terrifiant.

Par [Charybde2](#)

Publié en août 2013 chez Inculte, dans la collection LaureLi qu'y anime désormais Laure Limongi, le quatrième roman d'Emmanuelle Heidsieck poursuit le travail d'imagination qui est désormais quelque peu sa marque de fabrique, à savoir l'exploration romanesque aussi près du terrain que possible (terrain qu'elle connaît particulièrement bien en tant que journaliste) des abîmes humains et sociaux que préparent, volontairement et involontairement, les politiques guidées par les idéologies du tout-économique et de la marchandisation à outrance.

L'astuce narrative utilisée - les détails fort peu anodins en réalité, de la confection, dans un climat d'arrivisme ministériel et de résignation administrative subtilement rendu, d'un rapport officiel, travail de l'ombre confronté durant son élaboration à des faits divers qui le nourrissent et le font résonner - fonctionne remarquablement bien, et produit cet effet glaçant que le romanesque aux allures de document bureaucratique ou politique brut, lorsqu'il est réussi, crée au plus profond du lecteur, surtout bien entendu, lorsque le cheminement futur évoqué est minutieusement accompagné de mesures DÉJÀ prises depuis une dizaine d'années, parfaitement authentiques, elles (que l'on songe par exemple - ô nostalgie - aux magnifiques nouvelles de Serge Lehman qui précédaient sa trilogie "F.A.U.S.T.").

Un roman bref (140 pages) mais d'une force dévastatrice pour aider à ressentir dans sa chair intellectuelle la signification profonde d'un terme tel que "concurrence déloyale vis-à-vis de services marchands légitimes", amenant donc, fort logiquement, à proscrire sous peine d'amendes et de peines de prison, le coup de main, l'entraide, le don, la gratuité, en dehors du (très) strict cercle familial et d'un bénévolat de charité sociale (très) étroitement encadré, afin de dégager et baliser de nouveaux espaces de marché où trouver la croissance du profit dont on a si désespérément besoin le système économique actuel...

Une belle réussite, soigneusement terrifiante.

"La direction de l'ADS a été créée au début de l'année par décret en Conseil des ministres. Il s'agit de la direction "Aide Don Service". Le directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur, P, a tout de suite pensé à A, ils sont de la même promo, les autres candidatures étaient de pure forme. Voilà donc A, affublé de ce B, chargé de faire un rapport de la plus haute importance délimitant les délits d'aide, de don et de service. Les pouvoirs publics ont pensé dans un premier temps rattacher cette direction au ministère de l'Économie et des Finances puisqu'il s'agit de traquer tout ce qui, dans le non-lucratif, peut fausser la libre concurrence. Mais la structure démographique de Bercy, une majorité de quinquas, posait problème. Il faut du sang neuf, des esprits purs, sans souvenirs, sans passé. C'est ainsi qu'il fut décidé que ce serait une direction interministérielle, sous la houlette de l'Intérieur qui, avec le délit d'aide aux sans-papiers, a une certaine expertise dans la définition du délit d'aide et la recherche de citoyens ordinaires, sans casier."

A l'aide ou le rapport W

De [Emmanuelle Heidsieck](#)Genre : [Roman](#)

Sortie en août 2013

Du même auteur

3 [La Théorie de l'information](#)
 Livre de [Aurélien Bellanger](#) (2012)

Publié en septembre 2012, curieusement encensé par une partie de la critique le proposant sans hésiter comme celui d'un "nouveau Houellebecq",

8 [Le Sermon sur la chute de Rome](#)
 Livre de [Jérôme Ferrarri](#) (2012)

Paru en septembre 2012, le sixième roman de Jérôme Ferrarri (dont je n'avais jusqu'ici rien lu) fait partie de ces livres dont le propos apparent...

6 [1Q84 : Livre 1](#)
 Livre de [Haruki Murakami](#) (2011)

Murakami Haruki avait jusqu'ici été pour moi, systématiquement, un enchantement et un puissant stimulant. Hélas, le charme n'a pas pleinement...

[Toutes les critiques de Charybde2](#)

Chantiers de culture

VIDÉO

Heidsieck, au rapport !

Nous connaissons déjà les célèbres "Monsieur A" et "Monsieur B" de la fameuse pièce de Nathalie Sarraute, "Pour un oui pour un non". Il nous faudra désormais composer avec deux étranges fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, baptisés des mêmes lettres dans le sulfureux roman d'Emmanuelle Heidsieck, "**A l'aide ou le rapport W**". Entre réalité et science-fiction, du social en devenir comme matière romanesque, un petit bijou littéraire.

À L'AIDE OU
LE RAPPORT W
EMMANUELLE HEIDSIECK



INCOLTE LAURELI

Oyez, oyez citoyens, ce qui vous guette et vous attend demain : à l'aube de l'année 2015, très bientôt donc, tout service rendu à votre voisin ou à votre prochain, sera condamnable et condamné ! Passible de peine de prison et, en outre, d'une lourde amende... Tel est l'avenir que nous prédit Emmanuelle Heidsieck, au fil des pages de son nouveau roman, "A l'aide ou le rapport W".

L'affaire se trame dans les bureaux feutrés du ministère de l'Intérieur. Sur consigne du gouvernement, messieurs A et B ont charge de rédiger un rapport lourd de conséquences. Le premier nommé, jeune, ambitieux et carriériste, flaire la bonne aubaine pour une promotion future. Le second, fonctionnaire consciencieux au service de l'État et proche de la retraite, n'est pas dupe et a conscience de sa mise au placard. Sur la porte de leurs bureaux contigus, une plaque "Direction de l'ADS" pour "Aide Don Service"... Sur le mode du délit d'aide aux sans-papiers nouvellement introduit dans le code pénal, il s'agit pour les deux préposés aux

écritures de fournir à la majorité parlementaire de solides arguments pour légiférer et condamner tout ce qui, dans le secteur non lucratif, pourrait fausser la libre concurrence et porter atteinte aux intérêts de moult sociétés commerciales !

Entraide, solidarité, fraternité ? Des mots désormais à circonscrire et à bannir du langage courant... Vous songez à prêter votre tondeuse à votre voisin de lotissement, pire encore, à raser vous-même sa pelouse en raison de son âge avancé et de la fatigue supposée ? Vous envisagez de réparer la roue crevée du vélo d'un gamin du quartier, de garder en soirée les enfants de votre gendre tandis qu'il se rend au théâtre avec votre fille, d'accompagner la mamie du quartier pour lui porter ses courses du jour ? Autant d'actes, qui s'apparentent à l'aide à domicile, désormais prohibés... Avant même la remise du rapport classé W, **"des consignes ont été données, des avertissements se sont multipliés (...) pour produire de l'inquiétude, une peur sourde et freiner les belles âmes, décourager les vocations"**. Pour faciliter la tâche des policiers en charge des arrestations en flagrant délit, une fiche technique du "maniaque" des services rendus à ses congénères a même été adressée à tous les commissariats. **"Les flics les plus rétifs se dirent qu'il y avait du vrai. On ferait le boulot sans discuter" !**

Entre Orwell et Huxley, Emmanuelle Heidsieck brosse avec humour et dérision le tableau d'une société libérale à son paroxysme : éliminer de tout rapport social le geste gratuit et bénévole, circonscrire au secteur marchand le moindre acte solidaire. Sous couvert de bonnes intentions, comme il se doit, sous un régime autoritaire : développer l'emploi, faire fructifier ce qui peut être tout bénéfique pour les accros de la finance et de la rentabilité ! Plus que dans ses précédents romans, "Notre aimable clientèle" et "Vacances d'été", qui déjà nous mettaient sur la piste de la dénonciation d'une société aux rapports de classe exacerbés, l'auteure cette fois pousse la logique jusqu'à son terme. Toujours avec ce même style dépouillé, une finesse d'écriture qui nous rend crédible et plausible l'enfer qui nous guette demain si nous n'y prenons garde. Emmanuelle Heidsieck, une nouvelle fois, s'empare avec talent de la réalité sociale la plus anodine pour la transformer en un riche matériau romanesque. Alors, un seul mot d'ordre, tous au "Rapport", à lire d'urgence avant qu'il ne soit trop tard ! Y.L.

"A l'aide ou le rapport W", d'Emmanuelle Heidsieck. Ed. Inculte, 142 p., 14€90.

[About these ads](#)

Évaluez ceci :



A l'aide ou le rapport W

par Stéphanie Joly

Passionnée des questions politiques et sociales, journaliste depuis 15 ans, Emmanuelle Heidsieck, publiée chez Inculte un quatrième roman dans lequel elle propose d'imaginer un avenir proche de nous pour le moins étonnant. À la manière d'un Ray Bradbury peut-être, elle nous emmène au cœur d'une dystopie où l'ADS est devenu un délit passible de prison et d'amendes démesurées. Qu'est-ce que l'ADS ? C'est la propension à s'adonner à l'aide, au don, et au service sans contrepartie financière.

Ainsi, un professeur de droit est arrêté sans ménagement à son domicile, devant ses voisins, emmené de force et menotté pour avoir prodigué quelques conseils juridiques à son entourage, gracieusement.

«Je vais finir ma vie en prison ?»

L'homme s'interroge ainsi et nous sommes bien loin de croire à son innocence, persuadés que nous sommes au contraire qu'il a commis un acte monstrueux. L'auteur nous convie alors sur les lieux de la rédaction du rapport «W» à la direction de l'ADS. Il faut un certain temps à l'esprit pour savoir de quoi il s'agit, pour saisir toute l'absurdité d'un tel monde, pour peu qu'on n'ait pas lu la quatrième de couverture. On ne comprend pas d'abord, puis on part d'une franche rigolade en se disant que l'auteur a bien orchestré sa surprise, avec son air absolument sérieux : l'écriture est en effet assez sèche, brute de fonctionnaire, appliquée à

catégoriser les tenants et les aboutissants de rapport voué à l'enfer social.

Deux hommes sont censés rédiger ce rapport dans le plus grand secret pour le présenter à leur hiérarchie. D'emblée, ils ne sont pas heureux de travailler ensemble : le premier est un jeune cadre dynamique aux dents longues, narcissique et fier de lui. Le second se demande parfois ce qu'il fait là, et il est entendu qu'ils n'apprécient pas de travailler ensemble. Ainsi

serait peut-être résumée cette affaire de destruction massive du lien social : nous avons là le bon, la brute, et le néant entre les deux.

Aider les autres, c'est mal. Donner un conseil, écouter un ami se plaindre de ses problèmes, c'est voler le salaire potentiel d'un analyste ou d'un conseiller. C'est donc interdit par la loi, car devenu dangereux pour l'économie. Que dire de ce voisin qui construit un petit muret pour arranger sa copropriété tout en ayant conscience qu'il risque sans doute une lourde condamnation... et qui

finira par être dénoncé par ses voisins, non contents du geste et asservis qu'ils sont à une loi kafkaïenne : ou comment illustrer l'aliénation et l'abrutissement des masses par la peur.

Emmanuelle Heidsieck invente ici un monde effrayant, mais plus effrayante encore est cette idée qui nous vient parfois à l'esprit : finalement, nous ne sommes pas si éloignés de ce monde-là. Non, pas tant que cela.

A l'aide ou le rapport W, Emmanuelle Heidsieck, Inculte, Aout 2013, 144 pages, 14 euros.

À L'AIDE OU LE RAPPORT W

EMMANUELLE HEIDSIECK



INCULTE LAUREL



DÉBAT FORMATION

La e-letter de

- ACCUEIL
- IDEES
- ACTION
- TENDANCE
- ESSENTIEL
- CE QU'ILS ONT DIT
- SIGNAUX FAIBLES

VOUS ÊTES ICI: DEBAT FORMATION » CE QU'ILS ONT DIT - PISTES DE RÉFLEXION ET DE DÉCISION » COMMENT LES ÉCRIVAINS VOIENT L'ENTREPRISE ET LA SOCIÉTÉ : À LIRE AU COIN DU FEU

Comment les écrivains voient l'entreprise et la société : à lire au coin du feu



Ils nous le disent sous forme de fiction. Avant de recevoir le prix Goncourt 2014 pour *Au revoir là-haut*, Pierre Lemaitre a écrit *Cadres noirs* (1). Récit très noir, effectivement, que cette descente aux enfers d'un DRH réduit au chômage de longue durée. On lui pardonne vite son ancienne fonction tant son malheur est humain et sa révolte superbe. Emmanuelle Heidsieck choisit le ton de la fable pour ce récit d'anticipation, *A l'aide ou le rapport W* (2). L'humour en filigrane permet de mettre la violence à distance : imaginez une société où toute relation d'Aide de Don et de Service serait devenue

un délit... Deux petits cadeaux intelligemment subversifs, à faire à ceux qui croient encore au Père Noël.

Faut pas prendre les demandeurs d'emploi pour des pions

Désespoir du chômeur, cynisme du recruteur : Pierre Lemaitre s'attaque ici aux deux faces d'une même médaille, frappée à l'effigie de l'Emploi. En tant qu'ancien DRH, son personnage, Alain Delambre, n'était pas un « tueur ». « *Je n'ai jamais été un homme violent* », annonce-t-il dès la première ligne. Mais « *La violence c'est comme l'alcool ou le sexe, ce n'est pas un phénomène, c'est un processus.* » Alors, deux ans à essayer des refus à ses candidatures de postes pour lesquels il se sait compétents, deux autres à dégringoler de petits boulots en boulots minables où son éthique du travail à tout prix lui vaut des coups de pied au cul, ça vous change un homme. C'est cette métamorphose insidieuse et lente, que l'auteur nous raconte. Son passage de la déchéance familiale et sociale à la révolte intime et solitaire ; du statut de victime à celui de justicier. Cette quête de la justice plutôt que de la vengeance, contribue précisément à la grandeur du personnage dans ce réquisitoire sans appel contre les mafieux du recrutement. Ceux qui jouent à la guerre avec la peau des autres, de surcroît, en pipant les armes. La force du récit est de ne pas conclure en criant victoire mais de s'interroger au contraire sur l'ambivalence de la récompense. Par souci de ne pas déflorer la fin, disons simplement qu'en obtenant ce qu'il voulait, Delambre perd ce qu'il désirait. Pierre Lemaitre a commencé à écrire sur le tard. C'est sans doute cette maturité qui lui inspire un délire à la sagesse calculée.

Bienvenue dans l'ère de la post-solidarité

« Je vous en prie », « De rien », « C'est un plaisir », « Merci, merci beaucoup », « Si je peux vous aider... » : Dans le proche avenir décrit par Emmanuelle Heidsieck, toute expression, toute action relevant de l'Aide de Don et du Service est gravement sanctionnée par la direction du même nom, l'ADS. Sous couvert de « *traquer tout ce qui, dans le non-lucratif, peut fausser la libre concurrence* », la chasse aux altruistes est ainsi ouverte. Car l'altruisme « *masque et indique des problèmes d'identité, des traumatismes dans l'enfance, le besoin malsain de se faire aimer (...) qui s'apparente à un désir de toute puissance* » (...) voire un processus parfaitement égoïste et pervers. »
 Pas étonnant que dans ce monde déshumanisé, les gens n'aient plus de nom. L'intrigue de cette fable tourne donc autour de A et B, chargés de rédiger le rapport qui servira de base à l'adoption d'une loi sur le sujet. Mais si l'ambition de A le pousse à adhérer au projet, les convictions de B, son subordonné, le poussent à douter. Quel sens donner à la religion, la société, la famille, le métier... quand charité et solidarité doivent se rémunérer à la valeur du marché ? Quand « *l'amitié est devenue une marchandise comme une autre* » ? Quand la politesse est « *ringardisée et la goujaterie bien notée* » ?
 On s'amuse de voir comment se cuisine un rapport, se mijote une loi ; on rit jaune devant les dégâts d'un libéralisme mal digéré ; on frissonne en fermant ces pages qui nous content par l'absurde, les dérives d'un univers marchand et individualiste à l'extrême. Et on prie pour qu'à la maison, à l'école, au travail, cette « ère de la post-solidarité » ne voie jamais le jour...
 Journaliste spécialisée dans le domaine du droit social, Emmanuelle Heidsieck n'est pas à court

SIGNAUX FAIBLES - les réalités de demain

Du prototypage virtuel à la formation ?

En démonstration depuis juin à Paris, l'espace immersif de TechViz est d'abord destiné à l'industrie et à la recherche. Il peut aussi ouvrir des pistes intéressantes en situation de formation dans la mesure où TechViz permet de passer de la visualisation sur écran 3D à l'immersion dans la réalité virtuelle.



Lire la suite

POUR RECEVOIR LES PROCHAINS NUMÉROS

Tous les 15 jours, une vision synthétique des débats autour de la formation et de l'emploi.



INSCRIVEZ VOUS ICI

ACCÈS AUX MAGAZINES PAPIER

Consultez les numéros déjà parus, en version PDF



DERNIER NUMÉRO PARU :

DERNIERS ARTICLES

- Négociation formation : un accord aux forceps
- Chômage et précarité : Michel Rocard fait davantage confiance au dialogue social qu'aux élites pour résoudre « ce drame »
- Comment les écrivains voient l'entreprise et la société : à lire au coin du feu
- La négociation formation débloquée ?
- Organismes de formation privés : reprise en vue après un recul d'activité de 2,9 % en 2012
- Du « Chemin des Dames » aux chemins de la décision
- Tourisme : la formation professionnelle, « levier central du développement » de la filière

TAGS

Afpa Agefos-PME Alternance Centre
 d'Analyse stratégique Christian Morel CIF compte
 personnel de Formation compétitivité
Conférence sociale Design de la
 formation DGEFP DIF Décisions absurdes
 Déviance positive e-learning Efficacité de la formation Emploi
 Employabilité Femmes dans l'entreprise Fonction formation

d'arguments pour étayer sa fiction.

Chantal Attané

(1) *Cadres Noirs*, éditions Calmann-Lévy ; Livre de poche

(2) *A l'aide ou le rapport W*, éditions Inculte /Laureli

- [Publiez-le sur Facebook](#)
- [Publiez-le sur Twitter](#)
- [Ajoutez ce lien à LinkedIn](#)

8+1

Formation des chômeurs **FPSP** GPEC Insertion livre
blanc **Michel Sapin** OPCA Prix du roman social
Promotion sociale. **Pôle Emploi** Rapport Davy **Rapport**
Larcher Rapport Rouilleault Relation client **Retour à**
l'emploi Révolution pédagogique **Société des**
connaissances Surenchère des diplômes
Sécurisation des parcours Thiery Repentin
Transition professionnelle transitions
professionnelles VAE VAE collective
Yves Barou

Laissez votre commentaire

Nom (Requis)

E-Mail (Requis)

Site Web (Facultatif)

Envoyer

[« La négociation formation débloquée ? »](#)

**Chômage et précarité : Michel Rocard fait
davantage confiance au dialogue social qu'aux
élites pour résoudre « ce drame »**

A L'AIDE OU LE RAPPORT W

Emmanuelle Heidsieck

Rares sont les romans qui mettent en scène le monde du travail, son univers, ses manières, ses dérives, ses incidences sur la vie des femmes et des hommes qui lui consacrent une part de plus en plus importante de leur vie, les relations personnelles qui s'y développent, le lien qui nous unit à notre activité professionnelle... Encore plus rares sont les fictions sur le travail qui allient originalité du sujet, pertinence de l'analyse sociale et qualité littéraire. Emmanuelle Heidsieck, dans chacun de ses livres, accomplit cette prouesse. L'auteure, journaliste spécialisée dans l'information sociale, vient de publier *A l'aide ou le rapport W*, un roman d'anticipation qui propulse le lecteur en août 2015. Dans les bureaux du ministère de l'Intérieur, deux hauts fonctionnaires que tout oppose – l'âge, la formation, le corps d'origine, l'approche du métier, les motivations – sont chargés de rédiger un rapport préalable à l'élaboration d'une loi délimitant « les délits d'aide, de dons et de services ». En clair, dans une société – la nôtre dans un futur proche – où tout s'achète et tout se vend, les aides aux devoirs des petits-enfants, les services rendus à un parent convalescent, les conseils à un ami en détresse seront bannis sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'à la prison... à moins qu'ils soient payants et de les exercer dans un cadre professionnel. L'objectif de cette loi sera de faciliter la création d'emplois en permettant à un maximum de personnes de s'installer à leur compte, en facilitant l'éclosion et l'expansion des travailleurs indépendants : coaches, conseillers et autres thérapeutes. Une évolution qui n'est pas sans poser problème : « *Les amis étaient devenus des experts qui évitaient d'aborder avec vous gratuitement ce qu'ils pouvaient monnayer dans leur cabinet. Le lobbying de ce secteur de "l'écoute de l'autre" avait été d'une grande efficacité. Les médias relayaient leur parole et la thérapie s'était démocratisée. Si, par mégarde, on se laissait aller à se confier, un chagrin, une peine, on savait qu'assez vite, on entendrait : "Tu devrais peut-être voir un psy." Alors qu'on voulait juste discuter, en prenant un thé. Donc on ne parlait plus de soi. On s'était adapté. Comme tout le monde, on se concentrait sur son bien-être, son équilibre personnel, il devenait naturel de faire appel à des guérisseurs à la moindre contrariété. Des guérisseurs qui, eux-mêmes, par-*

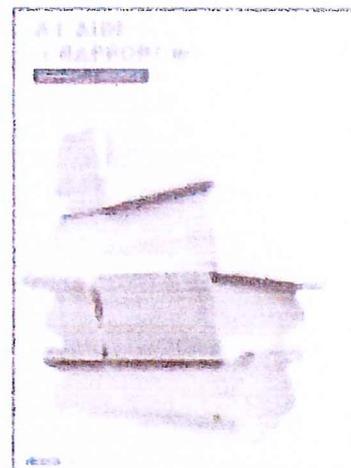
fois avaient des vies privées en lambeaux, des clientèles volatiles et allaient voir d'autres guérisseurs ». Tel pourrait être le monde demain, un monde où l'individualisation et la marchandisation des rapports humains deviendraient la référence. Un autre mérite de *A l'aide ou le rapport W* réside dans la relation

qu'entretiennent les deux protagonistes. L'un est arriviste, méprisant et foncièrement méchant ; l'autre est sensible, docile et humain. Pour le premier, le travail est un tremplin ; pour le second il est devenu un boulet.

Avec *A l'aide ou le rapport W*, Emmanuelle Heidsieck confirme la dimension « prophétique » de ses romans précédents. Dans *Il risque de pleuvoir*, publié en 2008, elle décortiquait la stratégie élaborée par les assureurs privés pour mettre la main sur le « pactole » de la Sécurité Sociale et de livrer la protection sociale aux lois du marché. Cinq ans après, force est de constater que cette stratégie commence à se révéler payante pour ses promoteurs. Dans *Notre aimable clientèle*, paru en 2005, elle décrivait les états d'âme d'un agent de l'ANPE déchiré entre le désir de bien faire son travail, au service des usagers, et sa direction qui lui fixe comme objectif de radier un maximum de demandeurs d'emploi afin de faire baisser les chiffres du chômage. Là encore, l'actualité montre qu'elle avait vu juste : les conditions de travail des salariés du nouvel opérateur n'ont cessé de se dégrader depuis au détriment de la qualité des services rendus aux demandeurs d'emploi.

Le regard qu'Emmanuelle Heidsieck porte sur notre société et son devenir n'incite guère à l'optimisme. Reste une alternative, suggérée à la fin du roman : fuir ce monde en décomposition qui soumet l'homme au bon vouloir des puissants et au pouvoir de la finance, et refonder les relations humaines sur de nouvelles bases. ■

Article réalisé par Patrice Le Roué



CULTURE

► LIVRE

Un roman « prophétique »

À L'AIDE ou
LE RAPPORT W
EMMANUELLE HEIDSIECK



JACQUES LAURENT

Avec *À l'aide ou le rapport W*, Emmanuelle Heidsieck confirme la dimension « prophétique » de ses précédents romans. L'auteure y projette le lecteur en 2015, dans un bureau du ministère de l'Intérieur où deux fonctionnaires sont chargés de rédiger un rapport préalable à l'élaboration d'une loi délimitant « les délits d'aide, de dons et de services ».

En clair, dans la société de demain, quand l'échange commercial aura remplacé les relations humaines, les aides aux devoirs des petits-enfants, les services rendus à un parent convalescent, les conseils à un ami en détresse seront bannis sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'à la

prison... Cette vision de l'avenir n'incite guère à l'optimisme, sauf à fuir ce monde qui soumet l'homme au bon vouloir des puissants et au pouvoir de la finance, et à refonder les relations humaines sur de nouvelles bases où l'amitié tiendra une place prépondérante. Un livre à lire absolument. *

PLR

À retenir

À l'aide, ou le rapport W, par Emmanuelle Heidsieck, Éditions Inculte, août 2013, 144 pages, 14 €.

► BANDE DESSINÉE POUR TOUS

Survivre au travail avec les philosophes

Pour son stage d'observation de 3^e, le jeune Kévin Platon entre dans une prestigieuse agence de communication, la Cogitop, dont la devise est « Un service : des cerveaux », une entreprise où tous les employés sont des philosophes célèbres. De Nietzsche en directeur des ressources humaines irascible à Michel Foucault, responsable de la vidéosurveillance en passant par Saint Thomas d'Aquin, Délégué Syndical CFTC, ses collègues lui réservent bien des surprises. Dans une suite d'événements rocambolesques, on y découvre les petits travers et les grandes idées de ces illustres penseurs. Ainsi sont abordées les grandes questions sur le travail, le pouvoir et la liberté. Un stage chez les sages au cours duquel le rire fait office de thérapie : rien de tel pour prendre un peu de hauteur sur la vie de bureau ! *

SG

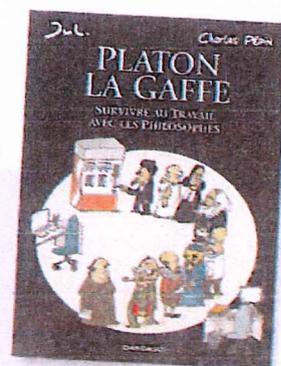
À retenir

Survivre au travail avec les philosophes, par Jul et Charles Pépin, éditions Dargaud, nov. 2013, 19,90 €.

BIOGRAPHIES

Né en 1974, normilien et agrégé, Jul enseigne l'histoire chinoise avant de s'orienter vers le dessin de presse. Son premier album, *Il faut tuer José Bové*, révèle en 2005 son goût pour la parodie sociale et politique. Il est suivi par le *Guide du moutard pour survivre à 9 mois de grossesse* en 2007. Tout en dessinant pour de nombreux journaux et magazines, dont *Charlie Hebdo*, il publie en 2009 sa première série chez Dargaud, *Silex and the city*, adaptée depuis en série d'animation sur Arte. En 2011, il s'associe à Charles Pépin pour *La Planète des sages*, une encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies.

Charles Pépin, né en 1973, agrégé de philosophie, est aussi diplômé de Science-Po et d'HEC. Il enseigne la philosophie à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis et anime depuis trois ans des rendez-vous philosophiques hebdomadaires dans un cinéma parisien. Il est intervenu durant sept ans dans « Culture et dépendances » sur France 3, puis dans « En aparté » sur Canal +, et tient aujourd'hui des chroniques mensuelles dans *Philosophie magazine* et *Psychologies magazine*. Il a publié deux romans et de nombreux essais.



[Retour](#)

- [Actualité](#)
- [Vos droits](#)
- Dans l'actualité
- CULTURE/ [Livres](#)

Heidsieck, au rapport !

Ecrit par : Loïc Maxime

Partager/imprimer cet article



Nous connaissons déjà les célèbres "Monsieur A" et "Monsieur B" de la fameuse pièce de Nathalie Sarraute, "Pour un oui pour un non". Il nous faudra désormais composer avec deux étranges fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, baptisés des mêmes lettres dans le sulfureux roman d'Emmanuelle Heidsieck, "A l'aide ou le rapport W".

Entre réalité et science-fiction, du social en devenir comme matière romanesque, un petit bijou littéraire.

Oyez, oyez citoyens, ce qui vous guette et vous attend demain : à l'aube de l'année 2015, très bientôt donc, tout service rendu à votre voisin ou à votre prochain, sera condamnable et condamné ! Passible de peine de prison et, en outre, d'une lourde amende... Tel est l'avenir que nous prédit [Emmanuelle Heidsieck](#), au fil des pages de son nouveau roman, "[A l'aide ou le rapport W](#)".

L'affaire se trame dans les bureaux feutrés du ministère de l'Intérieur. Sur consigne du gouvernement, messieurs A et B ont charge de rédiger un rapport lourd de conséquences. Le premier nommé, jeune, ambitieux et carriériste, flaire la bonne aubaine pour une promotion future. Le second, fonctionnaire consciencieux au service de l'État et proche de la retraite, n'est pas dupe et a conscience de sa mise au placard. Sur la porte de leurs bureaux contigus, une plaque "Direction de l'ADS" pour "Aide Don Service"... Sur le mode du délit d'aide aux sans-papiers nouvellement introduit dans le code pénal, il s'agit pour les deux préposés aux écritures de fournir à la majorité parlementaire de solides arguments pour légiférer et condamner tout ce qui, dans le secteur non lucratif, pourrait fausser la libre concurrence et porter atteinte aux intérêts de moult sociétés commerciales !

Interdiction de rendre service...

Entraide, solidarité, fraternité ? Des mots désormais à circonscrire et à bannir du langage courant... Vous songez à prêter votre tondeuse à votre voisin de lotissement, pire encore, à raser vous-même sa pelouse en raison de son âge avancé et de la fatigue supposée ? Vous envisagez de réparer la roue crevée du vélo d'un gamin du quartier, de garder en soirée les enfants de votre gendre tandis qu'il se rend au théâtre avec votre fille, d'accompagner la mamie de palier pour lui porter ses courses du jour ? Autant d'actes, qui s'apparentent à l'aide à domicile, désormais prohibés... Avant même la remise du rapport classé W, **"des consignes ont été données, des avertissements se sont multipliés (...) pour produire de l'inquiétude, une peur sourde et freiner les belles âmes, décourager les vocations"**. Pour faciliter la tâche des policiers en charge des arrestations en flagrant délit, une fiche technique du "maniaque" des services rendus à ses congénères a même été adressée à tous les commissariats. **"Les flics les plus rétifs se dirent qu'il y avait du vrai. On ferait le boulot sans discuter" !**

A lire d'urgence avant qu'il ne soit trop tard !

Entre Orwell et Huxley, tragique et pathétique, Emmanuelle Heidsieck brosse avec humour et dérision le tableau d'une société libérale à son paroxysme : éliminer de tout rapport social le geste gratuit et bénévole, circonscrire au secteur marchand le moindre acte solidaire. Sous couvert de bonnes intentions, comme il se doit, sous un **régime autoritaire** : développer l'emploi, faire fructifier ce qui peut être tout bénéfique pour les accros de la finance et de la rentabilité ! Plus que dans ses précédents romans, "**Notre aimable clientèle**" et "**Vacances d'été**", qui déjà nous mettaient sur la piste de la dénonciation d'une société aux rapports de classe exacerbés, l'auteure pousse ici la logique jusqu'à son terme. Toujours avec ce même style dépouillé, une finesse d'écriture qui nous rend crédible et plausible l'enfer qui nous guette demain si nous n'y prenons garde. Emmanuelle Heidsieck, une fois encore, s'empare avec talent de la réalité sociale la plus anodine pour la transformer en **un riche matériau romanesque**. Alors, un seul mot d'ordre, tous au "Rapport", à lire d'urgence avant qu'il ne soit trop tard !

"A l'aide ou le rapport W", d'Emmanuelle Heidsieck. Ed. Inculte, 142 p., 14€90.

Voir le site des **Editions Inculte**

 Partager/imprimer cet article



Miroir Social : votre réseau d'information sociale

Tous consultants : un monde meilleur où le conseil, non lucratif, serait un délit

nov 06 2013

Thème: [Emplois & compétences](#)

Imaginez un monde où le conseil gratuit, celui qui fausse la saine concurrence marchande, serait interdit par la loi. Sur fond d'un conseil conjugal, parental, professionnel en pleine expansion, « les amis sont devenus des experts évitant d'aborder gratuitement ce qui peut se monnayer avec des conversations qui tournent souvent à la juxtaposition de monologues, permettant simplement de se jauger à l'instant T, de se situer ».

« Les personnes qui pourront démontrer qu'elles ont subi un préjudice, en suivant le conseil de l ou E, auront la légitimité d'aller en justice pour obtenir réparation », écrit Emmanuelle Heidsieck dans [À l'aide ou le rapport W](#), son dernier roman de fiction sociale, dans lequel elle décrit l'élaboration au sein de la direction ADS (aide, don, service) du Ministère de l'Intérieur d'un projet de loi visant à éradiquer le non-lucratif.

- Le délit de conseil gratuit serait passible de trois ans de prison et de 50 000 euros d'amende.

Une action en faveur du développement économique mais aussi de la santé publique puisque « le comportement altruiste est un moyen suspect de se rassurer, qui s'apparente à un désir de toute-puissance ».

Bienvenue dans un monde meilleur où le redressement productif passerait par la marchandisation de l'aide.

Mots-clés : [Coaching](#).

À propos de l'auteur



- **Rodolphe Helderlé**
- Miroir Social
- Journaliste

- Nombres d'articles : 2693
- Inscrit le 16 nov., 2007

Offres d'emploi

- [La MGEFI recherche un\(e\) Responsable de service \(H/F\) basé à Paris\(MGEFI\)](#)

oct 28

Ressources

Sources

- [Emmanuelle Heidsieck, À l'aide ou le rapport W, Inculte Editions, 2013](#)

L'interview du mois...

EMMANUELLE HEIDSIECK SOLIDARITÉ CRIMINELLE

JOURNALISTE SPÉCIALISTE DES QUESTIONS SOCIALES, EMMANUELLE HEIDSIECK EST PAR AILLEURS AUTEURE DE ROMANS ET DE NOUVELLES. ELLE VIENT DE PUBLIER À L'AIDE OU LE RAPPORT W*, QUI NOUS PROJETTE DANS UN FUTUR TRÈS PROCHE OÙ LA SOLIDARITÉ ET LA GENTILLESSE SONT DEVENUES DES DÉLITS.



Dans votre roman, vous imaginez un monde où tout est devenu marchand et où le bénévolat est sanctionné.

Il s'agit en effet d'un roman d'anticipation

qui se déroule dans un pays où règne un régime autoritaire; non pas une dictature militaire, mais plutôt un gouvernement qui est allé au bout de la logique capitaliste, dans laquelle tout doit être marchand. Nous suivons ainsi le parcours de deux hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur qui ont pour mission de rédiger un rapport définissant le montant des amendes et la durée des peines de prison applicables à toute une série d'actes désintéressés, comme l'aide à domicile, le coup de main à un voisin, la garde des petits-enfants par leur grand-mère, l'hébergement d'un ami pour les vacances, autant de gestes d'attention qui font de la concurrence « déloyale » aux avocats, aux agences de baby-sitting, aux artisans méritants, aux hôteliers, et qui viennent empiéter sur leurs activités lucratives...

Pour ce régime autoritaire, il y a aussi l'idée que lorsque l'on n'est pas dans une relation marchande, les rapports humains sont flous, suspects, voire pervers, puisque l'on met le bénéficiaire en position d'être redevable. Pour ces fonctionnaires, une société bien ordonnée repose sur une notion claire : celle du donnant-donnant. Chaque service est rétribué.

D'où vous est venue l'idée de ce livre ?

Journaliste spécialisée dans les questions sociales, j'ai constaté depuis des années que les associations et les organisations à but non lucratif subissent de plus en plus les critiques du secteur marchand. À partir de 2002, notamment, ont commencé à apparaître des revendications et

des actions de la part d'entreprises privées accusant de concurrence déloyale des associations d'insertion ou de chômeurs. Déjà, dans les années 1980, des régies de quartier avaient été poursuivies pour concurrence inégale et injuste par la Fédération des entreprises de propreté. Cela a été pour moi un délice. L'apogée est atteint avec la circulaire Fillon de janvier 2010 qui fait passer les associations du statut de partenaire à celui de prestataire de services. Et puis cela m'a fait penser à l'histoire des mutuelles et à toutes leurs aventures des années 1990 pour résister à la politique libérale européenne. C'est-à-dire ?

Jusque dans les années 1990, les mutuelles sont reconnues dans leur spécificité : des organismes à but non lucratif. En 1992, l'Europe estime qu'elles doivent être intégrées aux directives sur l'assurance-vie au prétexte qu'elles ont la même activité que les assurances privées et sans tenir compte du fait qu'elles ont pour objectif l'entraide, la solidarité, la prévoyance, l'intérêt de leurs membres et non pas le profit. Bruxelles décide de nier cette particularité.

Pendant plusieurs années, l'Etat français s'est battu pour ne pas transposer ces directives. Il va être condamné deux

fois par la Cour de justice des communautés européennes. Et le combat va durer neuf ans. La troisième fois, comme il y avait en jeu

de lourdes sanctions financières, la France a fini par obtempérer. Les mutuelles étaient assimilées à des assurances privées. Ce combat dure toujours. Sous la pression du lobbying extrêmement efficace des assureurs privés, elles sont, depuis la loi de finance de 2001, assujetties à la même fiscalité. Elles payent désormais la taxe sur les contrats d'assurance, dont elles ne s'acquittaient pas jusqu'alors du fait de leur statut d'organismes à but non lucratif. Depuis la loi de finance 2012, elles sont aussi assujetties à l'impôt sur les sociétés. Tout cela a contribué à les banaliser. Car, plus les mutuelles ont de contraintes, moins elles peuvent remplir leur mission d'intérêt général et de solidarité, qui est leur fondement même. En imposant ces règles libérales au secteur social, on dénature ses missions et on décourage les bonnes volontés et ceux qui ont envie de donner du sens à leur action : on ne

« La particularité des mutuelles est niée par l'Europe. »



Structures associatives, des régies de quartier ont été poursuivies dès les années 1980 pour concurrence illégale et injuste.

travaille pas par hasard pour une association, une mutuelle ou un hôpital public. Avec la montée du chômage, ce discrédit jeté sur l'activité à but non lucratif ne risque-t-il pas de se renforcer ?

Si cela s'aggrave, ce serait dramatique. Mais la quête de la croissance, la volonté de développer l'emploi à tout prix poussent les gouvernements à débusquer la moindre niche d'activités. Aussi, le risque est grand que l'on stigmatiser les associations et les gestes désintéressés qui pourraient « prendre du travail » à la « vraie économie ». On a assisté ces dernières années à un double mouvement. Le libéralisme a entraîné un désengagement de l'Etat de ses missions de service public,

qui ont été abandonnées aux associations et à des bénévoles. Aujourd'hui, c'est la mission même de service public qui se rétrécit, et le secteur mercantile tente de s'emparer de toute activité rentable économiquement. Ce faisant, on enlève toute humanité à la société. ●

Propos recueillis par Anne-Marie Thomazeau
anne.marie.thomazeau@viva.presse.fr

* Editions Inculte, 14 euros.

Plus d'infos sur viva.presse.fr
Retrouvez les espaces Social et Solidarité sur le site de Viva.

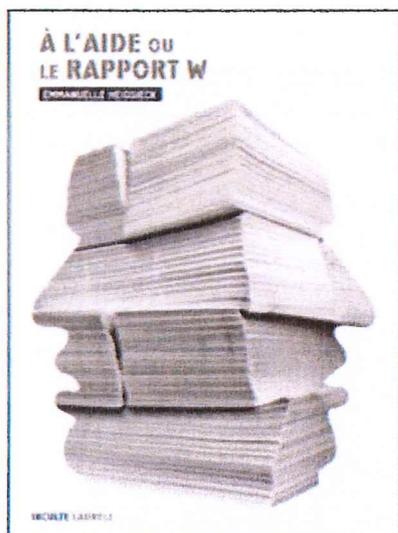
Quand on aime son journal, on le lit, on le relit, on le recycle.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.
www.recyclons-les-papiers.fr

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies. Trions mieux, pour recycler plus !

Votre journal agit pour le recyclage des papiers avec Ecofolio.





Habitée de l'anticipation sociétale, Emmanuelle Heidsieck nous rend une fois encore une copie digne du plus grand intérêt. En effet, la dame est journaliste et de par sa formation et ses fréquentations, possède un don certain pour débusquer le détail par lequel elle dévidera l'écheveau. Depuis son [immersion dans le monde interlope de Pôle Emploi](#) jusqu'à son splendide [chant du cygne de l'assurance maladie](#), force nous est de constater qu'elle a raison !

Habilement dépeinte, sa terrible descente aux Enfers n'en est que plus alarmante, grinçante, terrible ! Désormais, en ligne de mire, la castration mentale de la population sommée de demeurer égoïste, planquée derrière son écran d'ordinateur, et de ne surtout pas s'intéresser à ses semblables. Le gouvernement de 2015 planche sur un projet de loi qui criminalisera l'aide à la personne. S'entend de manière benévole... Afin de protéger toutes les sociétés de service : exit d'aller faire des courses pour la mamie de la résidence, sauf si elle vous rémunère. La gratuité est un crime ! Le don de soi un délit...

Poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, Emmanuelle Heidsieck creuse le sillon en compagnie de A. et de B., le directeur et son adjoint, d'un drôle de service au sein de la place Beauvau qui est chargé de rédiger le fameux rapport sur lequel s'appuiera la future loi. A est un jeune con de quadra ambitieux, flanqué de B, issu de la vieille école, et donc plus enclin au laisser aller. On aura donc droit à un duel moucheté sur fond de cirage de pompes auprès du directeur de Cabinet. Simple jeu d'ombres pour mieux nous mettre en perspective ces petits détails qui, d'[Hadopi](#) à la vidéosurveillance font que chaque jour notre périmètre de liberté se réduit comme peau de chagrin.

Drôle de rapport que ce W. qui sera, derechef, une cicatrice supplémentaire sur la joue de Marianne qu'il ne reste plus qu'à voiler pour que la France perde définitivement son âme, après avoir déjà fait le deuil de son corps. À moins que.

François Xavier

PS - Le livre est retenue dans la sélection pour le [Prix Wepler 2013](#).

Emmanuelle Heidsieck, *À l'aide ou le rapport W.*, Inculte, août 2013, 164 p. – 14,90 €

il y a environ 1 heure [Suivre](#) · [Utile](#) (1) · [Commenter](#)

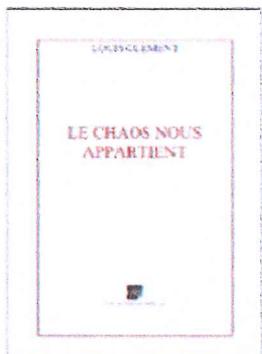
Tweeter

Share

J'aime

10

[Ecrire une critique](#)



LE CHAOS NOUS APPARTIENT

LOUIS CLÉMENT / NEPTUNE DIFFUSION
 Info Share Add to Like

duit dérivé d'une génération charnière bercée par les années 90, standardisée et réduite à sa

À L'AIDE OU LE RAPPORT W

D'EMMANUELLE HEIDSIECK / INCULTE

Cela ressemble à un roman d'anticipation où se prépare un rapport ministériel visant à éradiquer tout geste d'entraide gratuit. Sauf que ledit rapport va s'adosser à toute une batterie de mesures, allant de l'encadrement strict du subventionnement associatif à la liquidation du système mutualiste (et de ses valeurs). Des lois françaises et européennes qui sont, elles, bien réelles. Quatrième roman d'Emmanuelle Heidsieck, écrivaine et journaliste spécialiste des questions sociales - ce qui n'a rien d'anodin -, *À l'aide ou le rapport W* offre dans une langue ramassée et précise, un récit glaçant par ce qu'il nous dit de notre société. (C.C.)

AMOROSTASIA
 DE CYRIL BONIN / FUTUROPOLIS

LÂCHEZ-MOI !

DE HAMPTON HAWES / 13- NOTE

« Je suis né le 13 novembre 1926 avec six doigts à chaque main » - pianiste génial accro au be-bop et à l'héro, ayant côtoyé Charlie Parker, Billie Holiday ou Charles Mingus, Hampton Hawes livre le récit trépidant de sa vie personnelle et musicale dans un livre enfin traduit et publié en France, quarante ans après sa sortie aux Etats-Unis. Hawes, qui a vécu mille vies (jeté en prison à cause de son addiction, il fut gracié par Kennedy en 1963), se révèle être un conteur hors pair et c'est toute l'histoire mouvementée du jazz et des Noirs américains que l'on revisite de l'intérieur en dévorant les chapitres de cette autobiographie qui se lit comme un roman. (P.S.)

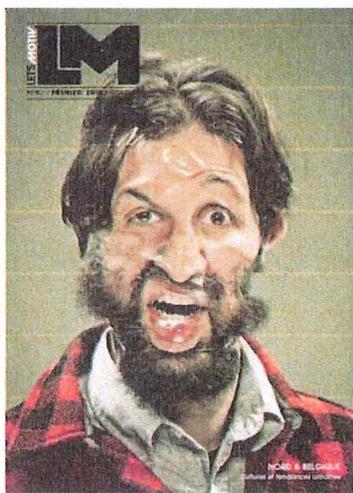
SUBURBIA
 DE BRUCE BÉGOUT / INCULTE

Si elle désigne (autant qu'elle excé-

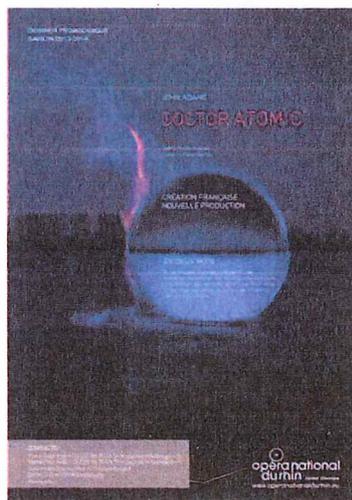
Related publications



#ETC Mag', votre nouveau magazine de culture générale!
 Djinnzz Project
 Humour & culture générale. le magazine avec des trucs intelligents dedans.



letsmotiv nord & belgique
 82 - février 2013
 Urban Press



Dossier pédagogique
 Doctor Atomic
 Opéra national du Rhin



BELLO mag #52
 outnext
 Holiday Issue featuring Jennifer Morrison, Milo Ventimiglia, Willow Shields, and more.

Emmanuelle Heidsieck - A l'aide ou le rapport W

À L'AIDE OU
LE RAPPORT W
EMMANUELLE HEIDSIECK



INCULTE LAUREL

A l'aide ou le rapport W - Emmanuelle Heidsieck

C'est la crise voyez-vous. Il faut bien retrouver ces quelques points de croissance qui semblent s'être enfuis loin du territoire nationale. Et pour ces raisons et d'autres bien plus techniques à expliquer chers concitoyens, nous allons interdire la solidarité, le don, la gratuité. Ces freins à l'économie de marché (et donc au bonheur bien entendu) sont intolérables et seront désormais durement sanctionnés.

Le récit a beau se situer en 2015, cette première séquence avec l'arrestation d'un vieil homme au motif d'aide gratuite à son voisinage fait écho à tout un discours qu'on nous répète depuis de nombreuses années. La suite du roman est un retour sur l'histoire d'une loi. Deux fonctionnaires du ministère de l'intérieur sont chargés d'établir le rapport W, démonstration irréfutable des aspects néfastes de la gratuité sur nos sociétés. A, jeune col blanc aux dents longues y voit une parfaite opportunité de carrière. B, son subalterne, la cinquantaine vieillissante, fera de son mieux malgré des doutes grandissant sur la validité du projet. Il sera entre autre chargé d'établir une liste de tous les termes et expressions incitant à l'échange gratuit. Cette liste devient une obsession pour B et un des leitmotifs du roman.

Autre parasitage intéressant de la narration : un rappel de véritables projets de lois passés ou à venir, en France et en Europe. Rappel qui tend lui aussi à abolir la fine frontière séparant réalité et fiction, ce qui semble être une constante dans le travail d'Emmanuelle Heidsieck.

Une vraie et belle découverte.

141 pages

Éditions Inculte

UNE PART DE CIEL



Cet intense roman intimiste nous plonge au cœur du massif de la Vanoise où Carole retrouve sa famille. Garde forestier, son frère Philippe rêve de baliser un sentier de randonnée suivant le chemin emprunté par Hannibal à travers les Alpes. Gaby, sa plus jeune sœur, vit dans un bungalow où elle attend son compagnon, en prison pour quelques mois, et élève une fille qui n'est pas la sienne. Dans le gîte qu'elle loue, Carole se consacre à une traduction sur la vie de Christo, l'artiste qui voile les choses pour mieux les révéler – belle métaphore de l'écriture pénétrante de l'auteur. Carole voudrait surtout renouer avec Philippe et Gaby un lien défait qui trouve sa source dans un incendie qui, naguère, détruisit leur maison d'enfance. Avec empathie et justesse, Claudie Gally dévoile les non-dits familiaux dans un magnifique roman à l'atmosphère hivernale et à la tendresse fraternelle.

Une part de ciel de Claudie Gally (Éditions Actes Sud).

LE RIRE DU GRAND BLESSÉ

Ce formidable roman se déroule dans un monde effrayant où la lecture publique est devenue un outil idéologique de manipulation de masse. Le héros de ce récit, un jeune homme d'origine modeste, a grandi dans un milieu où la lecture était absente. Rejoignant l'élite des Gardes au service du système, il prend le nom de 1075, recevant pour instruction de ne jamais apprendre à lire et devenant ainsi l'un des agents les plus efficaces de la Sécurité Intérieure. Cependant, sa vie bascule le jour où il est mordu par un molosse. Immobilisé à l'hôpital, il s'ennuie jusqu'à ce qu'il assiste, par hasard, à une leçon de lecture donnée dans le service de pédiatrie... Cécile Coulon signe une fable puissante sur une société qui muselle la pensée par le divertissement et qui désigne la littérature comme l'ennemi à abattre...

Le rire du grand blessé de Cécile Coulon (Éditions Viviane Hamy).



A L'AIDE OU LE RAPPORT W

A L'AIDE OU
LE RAPPORT W



Ce roman d'anticipation aux accents kafkaïens s'ouvre en août 2015 alors qu'un professeur de droit à la retraite est arrêté par la police pour avoir rendu des services dans le voisinage. Simultanément, au ministère de l'Intérieur, deux fonctionnaires rédigent un rapport visant à traquer tout ce qui, dans le secteur non lucratif, pourrait fausser la libre concurrence. Petites réparations, aide à domicile, entraide

et menus services deviennent autant d'activités condamnables. Le service gratuit, aider les autres sans contrepartie financière, est désormais un délit passible de prison et d'une forte amende. Car dans ce futur proche, les gestes désintéressés sont considérés avec une méfiance grandissante... Emmanuelle Heidsieck décrit un monde effrayant qui n'est pas sans rappeler le nôtre, et dresse le constat des dérives sociales avec finesse et sensibilité.

A l'aide ou le rapport W d'Emmanuelle Heidsieck (Éditions Inculte).

COMME BAPTISTE

Ce roman d'une pertinente actualité a pour héros Baptiste, jeune informaticien passionné d'intelligence artificielle, qui vient d'apprendre que son père,

un linguiste renommé, veuf et dépressif, n'est pas son père. Sa mère, morte deux ans plus tôt, a eu recours à une insémination avec donneur. Dès lors, le jeune homme est pris d'un désir frénétique de connaître ce géniteur anonyme. Il se lance dans une quête parsemée d'embûches et de rencontres inattendues. Dans son esprit déferlent la Conscience, le Réel, l'Identité, la Mort, tels les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Sur des thèmes aux résonances contemporaines – la perte des repères identitaires liés aux progrès biologiques, les limites de la paternité et de la filiation – l'auteur signe un récit passionnant, enchaînant les rebondissements avec virtuosité tout en interrogeant profondément notre imaginaire sur les dérives parfois inquiétantes de la science...

Comme Baptiste de Patrick Laurent (Éditions Gallimard).



RIVIERA

Ce premier roman audacieux suit le parcours de Philippe, artiste majeur de la scène indépendante, et Nadia, vénéneuse émigrée à la tête d'un label. A New York, fin des années 1980, ils écumant les clubs et s'abandonnent à de violentes étreintes dont ils sortent victorieux ou humiliés. Puis nous les retrouvons à Paris, fuyant le virus de souche Ebola qui ravage le continent américain. Le mur de Berlin est tombé et Nadia va pouvoir retourner sur l'île de son enfance, au milieu de la mer Noire, qui contient les souvenirs heureux et les scènes inavouables. Avant que la tragédie ne frappe Philippe, retrouvé mort à Berlin un jour de l'été 1992...

Construit comme un brillant puzzle où s'entrecroisent vérités relatives, faux-semblants et furieuses fulgurances, ce roman à l'écriture tourmentée érige le mystère érotique et l'énigme artistique comme échappées belles face à la violence du réel.

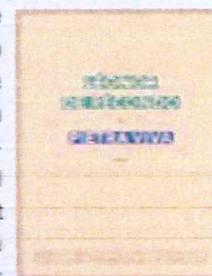
Riviera de Mathilde Janin (Éditions Actes Sud).



PIETRA VIVA

Ce roman à la sensualité diaphane nous emmène au printemps 1505 au moment où Michelangelo quitte Rome bouleversé. Il vient de découvrir le corps sans vie d'Andrea, jeune moine dont la beauté lumineuse le fascinait. Il part choisir à Carrare les marbres du tombeau que le pape Jules II lui a commandé. Pendant six mois, cet artiste dont la Pietà lui vaut gloire et renommée, va vivre au rythme de la carrière, sélectionnant les meilleurs blocs, négociant et organisant leur transport. Au fil des jours, le sculpteur arrogant se laisse pourtant approcher par Michele, un enfant de six ans dont la mère vient de mourir. La naïveté et l'affection du petit garçon feront resurgir ses souvenirs les plus enfouis... D'une écriture finement ciselée, à la fois musicale et lumineuse, Léonor de Récondo signe un roman émouvant où le quotidien – à travers par exemple les gestes des travailleurs des carrières – et l'imaginaire tourmenté du héros cheminent ensemble à travers une forêt de sensations délicates.

Pietra viva de Léonor de Récondo (Sabine Wespieser éditeur).



Matériau composite

Guénaél Boutouillet, textes, actions, &

une certaine expertise

Publié le [8 septembre 2013](#) | [Poster un commentaire](#)

"La direction de l'ADS a été créée au début de l'année par décret au Conseil des ministres. Il s'agit de la direction "Aide Don Service". Le directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur, P, a tout de suite pensé à A, ils sont de la même promo, les autres candidatures sont de pure forme. Voilà donc A, affublé de ce B, chargé de faire un rapport de la plus haute importance délimitant les délits d'aide, de don et de service. Les pouvoirs publics ont pensé dans un premier temps rattacher cette direction au ministère de l'Economie et des Finances puisqu'il s'agit de traquer tout ce qui, dans le non-lucratif, peut fausser la libre concurrence. Mais la structure démographique de Bercy, une majorité de quinquas, posait problème. Il faut du sang neuf, des esprits purs, sans souvenirs, sans passé. C'est ainsi qu'il fut décidé que ce serait une direction interministérielle, sous la houlette de l'Intérieur qui, avec le délit d'aide aux sans-papiers, a une certaine expertise dans la définition du délit d'aide et la recherche de citoyens ordinaires, sans casier. "

"Donc, il s'agit de résumer la façon dont les mutuelles de santé, organismes à but non lucratif, se sont retrouvées intégrées aux directives sur les assurances privées adoptées en 1992. Ce qui les a amenées à être assimilées à des assureurs, à reconnaître qu'elles exerçaient la même activité que des sociétés capitalistes, à cesser de brandir une quelconque spécificité éthique, à subir la même fiscalité. On ne peut laisser se développer et s'épanouir, en dehors du marché, des sociétés dont la finalité n'est pas le profit mais l'intérêt de leurs membres et qui se proposent «mener une action de prévoyance, de solidarité et d'entraide». Sous couvert de bonnes intentions, elles sont en compétition avec le secteur marchand. En 2001, la Commission européenne a ainsi souligné que «le caractère non lucratif d'un établissement n'est pas un critère pertinent» pour le soustraire aux règles de la concurrence."

([Emmanuelle Heidsieck](#), à l'aide ou *Le Rapport W*, éditions Inculte/Laureli, 2013)

([Cette collecte d'extraits de livres lus ou en-cours-de](#) est personnelle, forme d'herbier sans valeur scientifique – rien ne vaut de découvrir les livres entier.)

À L'AIDE DU LE RAPPORT W

EMMANUELLE HEIDSIECK



INCULTE LAURELI

Celui-ci, paru chez Inculte en cette rentrée, est une belle surprise : démarré comme un conte fantastique, il prend des allures de fable bureaucratique, puis d'anticipation à peine décalée de notre ordinaire. A deux ans d'ici, par le jeu d'influences du dogme ultra-libéral (tel qu'elles s'exercent absolument, réellement, *voir au-dessus*), le non-profit devient interdit. L'acte d'aide et de don devient un délit. Il y a du K.Dick, du Ballard, dans cette aptitude d'Emmanuelle Heidsieck à se saisir d'un point de dérive potentielle de l'état des choses et du monde, pour l'extrapoler en n'exagérant rien ou presque. La langue, elle, est autre, à grande distance, presque légère, comme de fabuliste mitteleuropéen – ouvrage qui permet d'alterner les façons dans une grande limpidité : les rapports et explications strictement politiques et juridiques alternent avec le récit des causes et conséquences des nouveautés législatives. Le rapport peut être fait avec de nombreuses applications terrifiantes et absurdes de la primauté du tout-profit : qu'on songe au brevetage du vivant (qu'il soit interdit de planter certaines semences !), ou aux dérives du [copyright madness](#), on y est presque – il n'y a plus qu'à.

Emmanuelle Heidsieck, à l'aide ou *Le Rapport W*, éditions Inculte/Laureli, 2013)

Share this:

Twitter 6

Facebook 16

WordPress:

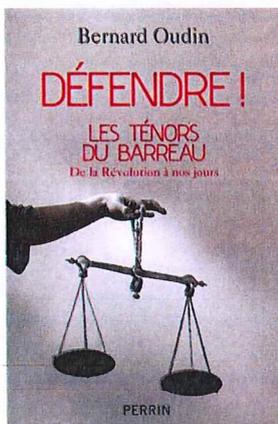
★ J'aime

Soyez le premier à aimer ceci.

Cette entrée, publiée dans *Tambour et trompette*, est taguée à l'aide, Emmanuelle Heidsieck, Inculte, Laureli.
Bookmarquez ce [permalien](#).

Thème Coraline.

Suivre



Défendre !

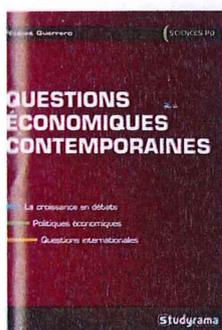
Les Ténors du barreau de la Révolution à nos jours

Bernard Oudin (Eco. 54)
Éditions Perrin, 538 p., 25 €

De la Révolution à nos jours, de grands ténors du barreau se sont confrontés à de grandes affaires. L'originalité de ce livre est de traiter de la relation liant le défenseur à son client. L'auteur nous dévoile les doutes, voire l'angoisse qui peut étreindre même les plus chevronnés des avocats, et l'énergie indomptable dont ils font preuve jusqu'à la conclusion de leur plaidoirie, quel qu'en soit le résultat.

Questions économiques contemporaines

Nicolas Guerrero (AP 06)
Studyrama éditions, 350 p., 15 €



Pour chaque question et en s'appuyant sur les grands courants de l'histoire de la pensée économique, l'auteur présente de manière didactique les principaux éléments

d'analyse, les arguments en présence, les chiffres à connaître, tout en mettant l'accent sur les questions d'actualité et de politique économique et monétaire.

Reprise d'entreprise

Tout pour réussir votre négociation

Martine Story (FC RH 10),
Thierry Lamarque
Éditions Maxima, 208 p.,
34,80 €

Les auteurs s'intéressent ici aux rôles social, sociétal et économique que joue le repreneur d'entreprise. L'ouvrage enseigne la maîtrise des meilleures pratiques en termes de négociations de reprise d'entreprise, afin de professionnaliser sa démarche et d'accélérer son processus d'acquisition.



À l'aide ou le rapport W

Emmanuelle Heidsieck (PES 87)
Éditions Inculte, 144 p., 14 €

Les gestes désintéressés ne sont-ils pas considérés avec une méfiance grandissante ? Dans ce roman d'anticipation aux accents kafkaïens, Emmanuelle Heidsieck décrit un monde effrayant qui n'est pas sans rappeler le nôtre, et dresse le constat des dérives sociales avec sensibilité.



Le prix Olivier Debozy de l'agitateur d'idées juridiques du Club des juristes a, cette année, été décerné à Christophe Jamin, professeur des universités et directeur de l'École de droit de Sciences Po, pour son livre *La Cuisine du droit. L'École de droit de Sciences Po : une expérience française*, paru en 2012 chez Lextenso.

Véritable réflexion sur l'éducation juridique telle qu'elle se conçoit à Sciences Po et ailleurs, ce livre est une invitation au débat sur un sujet qui retient aujourd'hui l'attention de nombreux juristes, à la fois universitaires et praticiens.



ANGELA MERKEL

Une Allemande (presque) comme les autres
Florence Autret
(Sect. Internat. 94)
Tallandier, 316 p., 20,90 €

Ses partisans la trouvent réfléchi et méthodique. Ses opposants lui reprochent son ambition. Ses diktats rigoristes lui valent d'innombrables caricatures, mais elle continue de bénéficier d'une inoxydable popularité. Qui est vraiment Angela Merkel ? Nourrie de sources inédites, cette biographie nous entraîne dans les coulisses du pouvoir, à Berlin comme à Bruxelles, sur les traces d'une Allemande (presque) comme les autres.

Le Vilain Petit Qatar

Cet ami qui nous veut du mal
Nicolas Beau (SP 73), Jacques-Marie Bourget
Fayard, 304 p., 19 €



Avec ses milliards de dollars à investir, le petit émirat qatari se montre

particulièrement généreux envers la France. Depuis que le gaz a surgi sous ses pieds, ce nain est traité en géant. Ce livre choisit de révéler les impostures de l'émir et de son clan.

COOPÉRATIONS EN MARCHÉ !

Jean-Sébastien Sauvourel (D 03)
Fédération des Villes moyennes, 168 p., 20 €

Réalisé avec le soutien du ministère des Affaires étrangères, cet ouvrage présente une série d'initiatives, illustrées de photos et témoignages d'acteurs, sélectionnées pour leur caractère exemplaire dans des domaines comme la gouvernance locale, l'éducation, l'agriculture...



À l'aide ou le rapport W

Emmanuelle Heidsieck

Une écriture sèche, au scalpel, pas un mot en trop dans cet ébouriffant roman d'anticipation. La France, en 2015, demain, quoi. Deux hauts fonctionnaires, A et B, qui se détestent, sont chargés de rédiger un rapport pour définir et préciser les contours législatifs du délit d'aide à la personne. C'est que les gens qui rendent service, qui aident la mamie d'en face, l'étudiant du 4e, le monsieur de l'allée C, font concurrence déloyale à des secteurs économiques prometteurs, vrais gisements d'emplois et de croissance. Même ceux qui donnent des conseils ; il y a des professionnels pour cela, après tout, des coaches ! Alors il faut faire rentrer dans le rang les altruistes, et d'ailleurs leur profil psychologique trouble, dressé par A, démontre que leurs motivations ne sont pas si nettes, perverses peut-être même... Un humour grinçant, une écriture qui, rappelant Buzzatti, décale subtilement le réel pour mieux l'éclairer, un petit joyau littéraire. À dévorer. Ne prêtez pas ce livre, ce pourrait être un délit. XR.

Ed. Inculte, coll. Laureli, 2013, 142 pages, 14,90 €

Pierre Rabhi, semeur d'espoirs

Entretiens avec Olivier Le Naire

Trois jours d'entretien pour aborder des questions très diverses : la religion, l'amour, la vieillesse, le désarroi des jeunes, le sens de l'histoire, la non-violence, le travail, l'éducation, le statut de la femme, le mariage homosexuel, la procréation médicalement assistée, le nucléaire, la politique, l'écologie, la décroissance, mais aussi un récit de vie depuis l'Algérie d'origine à son Ardèche actuelle. Comme c'est un dialogue, c'est très facile à lire et cela ne manque ni de philosophie ni de poésie. MB.

Ed. Actes Sud / Domaine du possible, 2013, 160 p. 18 €

Le plébéen enragé Une contre-histoire de la modernité de Rousseau à Losey

Alain Brossat

Dans cet essai, l'auteur analyse le caractère du plébéen, individu ingouvernable, dans sa lutte contre la classe dominante. A cet effet, il observe différentes figures littéraires et cinématographiques, du Jean-Jacques Rousseau des Confessions, au Barnett du film The Servant de Joseph Losey, en passant par Julien Sorel, anti-héros dans Le Rouge et le Noir... ces plébéens indignés, démoniaques ou mélancoliques — mais toujours enragés — qui finissent par se

fracasser contre l'ordre social. Comme si les promesses d'égalité des Lumières s'étaient dissoutes dans le ressentiment, la conquête, et, finalement, la résignation... Bref, cette œuvre captivante et intelligente apporte un nouveau regard politique sur les classiques de la littérature et du cinéma. ET.

Ed. Le passager clandestin, 2013, 288 p. 17 €

Romans

Les complémentaires

Jens Christian Grøndahl

Trois jours particuliers dans la vie d'un couple : au Danemark, David Fischer découvre une croix gammée sur sa boîte aux lettres ; Zoé, sa fille, lui annonce qu'elle vient présenter à ses parents son nouvel ami pakistanais et qu'elle inaugure sa première installation artistique. Ces petits événements suffisent à faire remonter à la surface de nombreux débats sur ce qu'est l'identité, sur le lien avec ses origines (Emma, la mère est d'origine anglaise, David ne veut plus entendre parler de ses origines juives...), mais aussi sur ce qu'est l'art. Si l'histoire analyse ce qui unit ou pas les couples, ce qui fait qu'ils sont stables ou non, on regrettera un peu la construction du livre à coups de retours en arrière qui entraînent d'autres retours en arrière... FV.

Ed. Gallimard, 2013, 240 p. 18,90 €

Le Christ selon l'Afrique

Calixthe Beyala

Boréale, 20 ans, travaille pour une blanche venue profiter de sa retraite à Douala (Cameroun). Elle vit dans un bidonville où militants et prophètes s'affrontent pour capter l'attention des plus pauvres. Elle se voit proposer par sa tante qui vient d'épouser un riche, de leur faire un enfant en échange d'une aide alimentaire abondante. Avec un style riche d'images, d'ambiance, d'odeurs et de violences, Calixthe Beyala, profite de cette histoire pour critiquer la situation néocoloniale de son pays d'origine, dirigé par un dictateur élu démocratiquement à vie et soutenu par les firmes françaises. C'est succulent ! MB.

Ed. Albin Michel, 2014, 220 p. 19,50 €

Blueberry Hill

Fredrik Ekelund

Le cadavre d'un SDF est retrouvé après l'incendie d'un squat dans la ville de Malmö. Près de là, des immeubles résidentiels, avec vue sur le bidonville. Certains résidents verraient d'un bon œil le départ des clochards.

Se rajoutent à cette intrigue, deux policiers, perdus dans leurs existences, et une bande de néo-nazis qui alimentent un questionnement sur les dérives économiques et sociales en Suède où l'absence de politique d'immigration nourrit l'extrême droite.

L'auteur nous parle d'incertitudes et de parcours de vie souvent chaotiques pour chacun des protagonistes. Quand les différences sociales s'effacent alors qu'une étincelle d'humanité surgit dans le quotidien des plus radicaux. JP.

Ed. Gaïa, traduction Philippe Bouquet, 2013, 240 p. 21 €

B. D.

Prix Tournesol

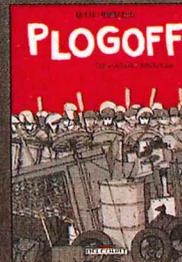
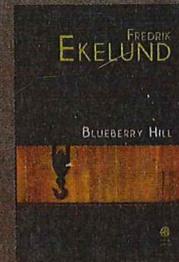
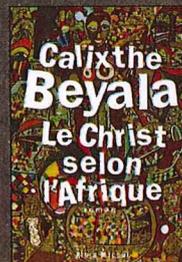
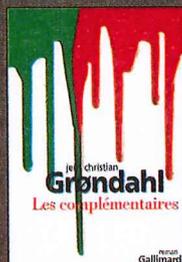
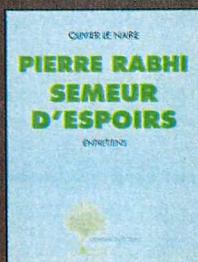
Le 18^e Prix Tournesol de la BD écologiste a été remis lors du festival d'Angoulême à Alexis Horellou et Delphine Le Lay pour "Plogoff", édité chez Delcourt. Cet ouvrage a été présenté dans notre n°413, de juin 2013.

Le muret

Pierre Bailly, Céline Fraipont

La mère part avec son nouveau compagnon à Dubaï. Le père fuit la réalité en s'enfermant dans le travail. Rosie, adolescente, se retrouve seule. Elle rencontre Jo, jeune rebelle vivant de petits trafics, mais indépendant. Rosie se saouille de plus en plus souvent, fume du hasch, et commence une longue descente aux enfers. Le dessin extraordinairement beau, en noir et blanc, accompagne au mieux ces errances, hésitations, fragilités... Si l'histoire n'est pas des plus belles, le rendu des émotions est parfaitement maîtrisé. MB.

Ed. Casterman, coll. Ecritures, 2014, 192 p. 17 €



[Go](#)

atelier de bricolage littéraire

de Philippe Aigrain

- [versées](#)
- [vacance](#)
- [vases communicants](#)
- [saucissonnets](#)
- [temps](#)
- [autres poèmes](#)
- [courses](#)
- [mathématique](#)
- [fonctions](#)
- [microscopiques](#)
- [lectures](#)
- [lieux](#)

A l'aide ou le rapport W d'Emmanuelle Heidsieck

Mercredi 18 septembre 2013 [§ 0 commentaires](#)

Ce n'est pas tous les jours qu'on se retrouve avec une œuvre de fiction qui traite d'un sujet sur lequel on écrit depuis des années des textes de non fiction. Autant dire que ma position est un peu inconfortable pour parler d'*A l'aide ou le rapport W* d'Emmanuelle Heidsieck, fiction décrivant un nouveau stade de la lutte organisée par des politiques dites publiques contre les actes de don, de générosité ou de partage qui échappent à l'économie monétaire. Mais puisqu'après tout je pratique moi-même la coexistence des genres, pourquoi devrais-je choisir entre un commentaire littéraire et un commentaire politique ?

A l'aide ou le rapport W appartient à un genre en plein développement en ces temps où la réalité dépasse la fiction, la science-fiction hyperréaliste. Les deux principaux personnages (A et B) sont respectivement un cynique brutal déroulant sans complexe des politiques qui massacrent le lien social et un honnête travailleur peuplé de doutes qui trouve toujours (ou presque) moyen de s'asseoir sur ses doutes pour faire ce qu'on lui demande. Vous les rencontrez tous les jours. Ce coup-ci, ça ne rigole plus, plus de grignotage, on leur a demandé de définir une politique globale de lutte contre tous les



comportements non lucratifs qui font concurrence à une possible économie marchande. La politique se cache derrière une appellation insipide « Aide Don Service ». Et là il ne s'agit pas seulement de les encadrer, mais d'organiser un système de détection et de répression massive avec des sanctions pénales. Le livre ne parle jamais du domaine dans lequel ces politiques sont déjà mises en œuvre « en vrai » (établissement de sanctions à hauteur de 3 ans de prison et 300,000 € d'amendes, construction d'un système de surveillance généralisé par des acteurs privés et même automatisation des sanctions contournant le judiciaire) : le partage entre personnes de fichiers numériques représentant des productions culturelles. Du point du lecteur, ce n'est pas un problème, bien au contraire, car il y pensera lui-même. Mais qu'en pense l'auteure ? En tout cas, cette omission n'a rien retiré à mon plaisir de lire.

Ce plaisir est réel, simplement parce que les personnages sont plus vrais que nature. Pas juste les deux personnages principaux, aussi les comparses et ceux qu'ils poursuivent ou citent en exemple de ce qu'il faudrait poursuivre : leur naïveté de croire qu'ils ne font que des choses très naturelles, leur sidération quand on s'empare d'eux. Il y a également un procédé, que je laisse le lecteur découvrir, par lequel Emmanuelle Heidsieck illustre ce qui sourd quand même quand on essaye de fermer toutes les pores de l'empathie.

L'auteure hésite entre décrire une offensive contre le non lucratif (désigné comme non profit par la Novlangue d'A) et une offensive contre le partage non marchand entre pairs et la mutualisation. Du point de vue de la fiction, cela porte. Il y a par exemple quelques passages subtils et décapants contre les marchands de la consommation collaborative ou sur le troc. L'absence des modes de partage ne reposant pas sur une relation directe entre personnes mais sur la création d'un bien commun auquel on donne et d'où l'on reçoit limite la portée de ce que le livre esquisse de résistance. Mais après tout, c'est bien qu'elle en laisse [pour les autres](#).

Laisser un commentaire

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

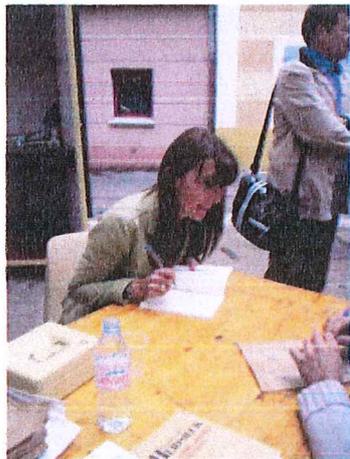
Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` ``

meta

Jeudi 12 septembre 2013

"À L'AIDE ou le rapport W" d'Emmanuelle HEIDSIECK



Un ouvrage vraiment passionnant.

Et peut-être un important clignotant sur la réalité actuelle ? Pas tellement fictive...

Les « aideurs » seront-ils arrêtés ?

Un beau livre qui se moque bien des scoop-manipulations-promotions dominants...

Dans la lignée progressive de la recherche littéraire de l'auteure (Trobaïritz futuriste... ?).

Et qui met en VALEUR par contre coup le contraire de ce qu'il décrit.

MERCI.

Enfin, je le ressens comme ça, surtout et entre autres ressentis littéraires et affectifs de cette lecture...

On verra dans sa présentation à Manosque (1) ce qu'il en est, relativement à cette impression.... ?

En lien, un petit extrait (2)

Pierre

À l'aide ou le rapport W d'Emmanuelle Heidsieck (Laureli/Inculte) sélectionné sur la liste du Prix Wepler Fondation La Poste qui sera remis lundi 11 novembre.

Présentation du livre :

<http://www.inculte.fr/catalogue/a-laide-ou-le-rapport-w/>

(1) Emmanuelle HEIDSIECK sera à MANOSQUE pour les CORRESPONDANCES le

Vendredi 27 septembre 2013 - 15H

IEGOR GRAN & EMMANUELLE HEIDSIECK

RENCONTRE ANIMÉE PAR YANN NICOL

Place Marcel Pagnol

(2) [http://pierreassante.fr/dossier/EMMANUELLE HEIDSIECK.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/EMMANUELLE_HEIDSIECK.pdf)

ET, Accéder, en cliquant sur le lien ci-dessous à :

30 TITRES sélectionnés de ce blog : Quelques essais, nouvelles, poèmes, articles de presse, de l'auteur de ce blog... Cliquer sur les titres

Et : Tous les articles de ce blog en cliquant : [ici](#)

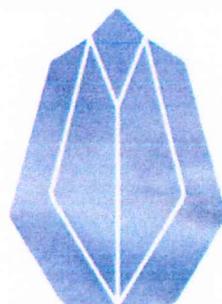
Share **Plus**

Par Pierre Assante Publié dans : [lettres](#)

CRÉER UN BLOG GRATUIT SUR [OVER-BLOG.COM](#) - [CONTACT](#) - [C.G.U.](#) - [RÉMUNÉRATION EN DROITS D'AUTEUR](#) - [SIGNALER UN ABUS](#) - [ARTICLES LES PLUS COMMENTÉS](#)

Share

Partager l'article ! "À L'AIDE ou le rapport W" d'Emmanuelle HEIDSIECK: Un ouvrage vraiment passionnant. Et peut-être un important clignotant sur la r ...



VIVE LA ROSE ET LE LILAS

CHRONIQUES D'ACTUALITES CULTURELLES

29 août 2013

Rentrée littéraire 2013 #1 : Emmanuelle Heidsieck, À l'aide ou le rapport W

À L'AIDE OU
LE RAPPORT W
EMMANUELLE HEIDSIECK



INCULTE LAURELI

En 2015, le capitalisme a atteint son stade suprême, comme aurait Lénine. Enfin, maintenant on dit libéralisme, mais peu importe, il s'agit toujours d'argent. Et justement, une petite sphère de gratuité résiste à l'envahisseur. Toute la société n'est pas totalement colonisée par l'argent. Des amis rendent service, des grands-parents gardent encore leurs petits-enfants, des voisins surveillent des chats, ce genre de choses.

Mais cela n'est guère plus tolérable : la solvabilité des entreprises d'aide à domicile, de services à la personne, toute une sphère du tertiaire doit être préservée de cette concurrence.

Deux hauts fonctionnaires sont donc sommés de rédiger au plus vite un rapport sur l'ADS : l'aide, le don, le service.

Ce rapport devra permettre une rapide pénalisation de ces nouveaux délits. Le jeune loup, A, à qui on a confié cette mission n'en finit plus de se faire les dents sur B, placé sous ses ordres et qui avale du Xanax (entre autres) pour tenter de comprendre sa carrière qu'il termine à ce poste aussi prestigieux qu'amoral.

Ce roman d'anticipation est vraiment original. J'ai rarement lu un livre qui fasse de la rigueur juridique une fiction littéraire aussi prenante. Un gros coup de cœur donc pour cette première lecture de rentrée littéraire !

«À l'aide ou le rapport W» de Emmanuelle Heidsieck- Inculte Laureli 2013

à lire par ailleurs, récemment paru :

«Science-fiction et science juridique», sous la coordination de Pierre-Jérôme Delage - IRJS Éditions 2013

Publié par Vive la rose et le lilas à 11:06

Recommander ce contenu sur Google

Libellés : anticipation, droit, littérature, SF

Aucun commentaire.

Enregistrer un commentaire

Vive la rose et le lilas



Vive la rose et le lilas

Chroniques culturelles au gré l'actualité et de mes coups de titre du blog vient du refrain comptine que l'on fredonne à trois siècles, "Vive la rose".

Afficher mon profil complet

Les plus lus récemment



The Versatile Award : un p autocentré



Rentrée littéraire 2013 #2 Birgisson, La Helga



Le Petit Laro : les nouveau sont à gagner

Les préférés



The Versatile Award : un p autocentré



Interview de Rosa Burszte bientôt à l'Or



Le Petit Laro : les nouveau sont à gagner

Samedi 28 septembre 2013

Livre : A l'aide ou le rapport W - Emmanuelle Heidsieck



Au cours d'un récent repas de famille, je me suis trouvé fort marri lorsque deux de mes proches ont inversé le sens que j'attribue à cette phrase extraite de l'Épître de Saint Paul aux Galates : « Quand je me considère je me déssole, quand je me compare je me console »*.

Mes interlocuteurs interprétaient l'attitude du locuteur – je ne leur avais pas encore révélé qu'il s'agissait d'un saint homme –, comme une forme d'arrogance et de mépris à l'égard d'autrui.

Le sens qu'ils lui attribuaient était : quand je vois les autres je les trouve méprisables, quand je me considère, je me trouve bien plus estimable ! C'est le sens de cette locution québécoise : « Si on prend comme point de repère autrui, le moi n'est pas si mauvais. »

Mon interprétation est au contraire celle de la leçon d'humilité, voire d'une forme d'autodérision : en regardant la misère dont souffrent nombre de personnes de mon entourage, j'en conclus aisément que mon sort est bien plus enviable. C'est une invite à regarder mes soucis, éventuellement avec un peu d'ironie dans le regard que je me porte, pour ce qu'ils sont : dérisoires en comparaison des leurs.

Je conçois, je viens de le comprendre, qu'un esprit retors puisse relever aussi une pointe d'autosatisfaction.

J'en suis ravi ! Démonstration.

Ceux qui consacrent une partie de leur temps à soutenir celles et ceux qui souffrent autour de nous, savent que leur activité est indispensable. L'action d'*aller vers l'autre*, est la conséquence d'un choix conscient et volontaire en direction de ceux qui ne trouvent pas leur compte dans une société égotiste, matérialiste, qui valorise l'*avoir* et la possession des objets plus que le développement de l'*être*. Ils expriment leur liberté en agissant pour l'égalité d'accès des droits de tous, et peuvent à tout moment s'arrêter ou continuer en fonction de leurs contraintes ou de leur désirs.

Notre attitude est une ré-action positive à la compétition des egos et sa principale conséquence : l'érosion des valeurs d'aide et de partage au-delà du cercle privé (famille et amis...). Nous n'acceptons pas de fermer les yeux sur un environnement social de plus en plus agressif et discriminatoire.

Nous voulons dans nos actes, maintenir la solidarité comme valeur universelle du vivre ensemble républicain. Nous y trouvons du bonheur, et de l'amitié ; nous y développons des connaissances et une expérience pratique et humaine qui nous arment pour affronter les difficultés des autres qui sont aussi parfois les nôtres. La pratique du bénévolat consolide nos choix, nous structure et nous épanouit. Elle se suffit à elle-même, elle n'a pas besoin de se comparer, de rivaliser, de désigner des adversaires, de cliver. Elle nous ouvre sur le monde. C'est là toute mon autosatisfaction.

Le fait de donner du temps, de consacrer une partie de son énergie, de partager des compétences et des savoir-faire, et de donner de l'argent, n'est pas l'expression d'un pouvoir dominateur sur autrui, mais bien plutôt le témoignage d'une victoire sur nous-mêmes. Nous ne nous contentons pas de vœux pieux : pour nous former un jugement sur les événements qui nous touchent, nous nous coltinons à la réalité.

J'ai le sentiment parfois, que celles et ceux qui croient pouvoir renverser le sens que nous donnons à notre action, cherchent plutôt à se *consoler d'eux-mêmes*, entre eux, en réaffirmant un ego déséparé sous l'influence ravageuse – et tapageuse – des informations télévisuelles, des clans et des réseaux idéologiques, des traditions héritées de l'enfance, des croyances issues des *arrière-mondes* – telles que les religions ou les philosophies relativistes qui prospèrent sur la crédulité populaire...

La thématique de fond qui traverse le livre d'Emmanuelle Heidsieck décrit la voie sur laquelle nous semblons nous engager. Celle du totalitarisme mercantile. Pour autant, ce n'est pas parce que nous nous sommes plus heureux dans des pratiques bénévoles, gratuites et solidaires, que nous aspirons à une vision jacobine et robespierrienne de la vertu. Notre but n'est ni de changer le monde, ni de transformer la nature humaine.

Mais ce n'est pas non plus parce que nous souhaitons que chacun garde sa tête sur ses épaules, que nous devons accepter que d'aucuns veuillent faire rouler la nôtre dans le panier.

Cela n'est pas une question de vanité, c'est le droit d'affirmer notre dignité, et la fierté de faire ce que nous faisons.

* Galates 2,16.19–21. Certains attribuent cette pensée à Talleyrand

Plume Solidaire

À L'AIDE OU LE RAPPORT W

Emmanuelle Heidsieck

14.90€

Un professeur de droit à la retraite rend des services dans son voisinage. Un jour, deux policiers se jettent sur lui, le menottent et l'embarquent. Il est placé en garde à

Il risque gros.

Le service gratuit, aider les autres sans contrepartie financière, est désormais un délit passible d'une peine de prison et d'une forte amende. Au ministère de l'Intérieur, deux hauts fonctionnaires ont préparé le terrain en rédigeant un rapport visant à traquer tout ce qui, dans le secteur non lucratif, peut fausser la libre concurrence.

Petite réparation, aide à domicile, conseil gratuit, hébergement à l'œil... autant d'activités passibles de condamnations puisqu'elles viennent concurrencer celles des entrepreneurs méritants. De toute façon, les esprits sont prêts : le comportement altruiste est une façon d'obliger autrui, de l'abaisser, de le placer en position d'être redevable, non ?

Dans ce roman d'anticipation, on trouve un rapport avec des parties et des sous-parties, des sections, des annexes. La description du rapport de dominant/dominé qu'entretiennent les deux hauts fonctionnaires – comment l'un exprime ses pulsions sadiques, comment l'autre y est détruit à petit feu. On trouve un lexique des formules de politesse à bannir : ne dites plus « de rien, le plaisir est pour moi, je t'en prie, je vous en prie, pas de problème, mais c'est moi qui vous remercie... ». Ainsi qu'un rappel historique révélant que l'interdiction du non-lucratif est déjà en marche : accusées de concurrence déloyale, les mutuelles et les associations ont été, il y a quelques années, assimilées à des entreprises classiques, leur vocation d'entraide et de solidarité ayant été balayée. Ces éléments s'agencent pour décrire un monde effrayant qui ressemble au nôtre.

Emmanuelle Heidsieck est l'auteure de plusieurs romans où se mêlent recherche littéraire et questions sociopolitiques.

Elle a notamment publié *Vacances d'été* (Laureli/Léo Scheer, 2011), *Il risque de pleuvoir* (Le Seuil Fiction & cie, 2008) et *Notre aimable clientèle* (Denoël, 2005).

Share [Plus](#)

Par

Plume Solidaire écrivain public – Publié dans **Moi que j'aime tant mon ego et nos relations**

CRÉER UN BLOG GRATUIT SUR OVER-BLOG.COM – CONTACT – C.G.U. – RÉMUNÉRATION EN DROITS D'AUTEUR – SIGNALER

UN ABUS – ARTICLES LES PLUS COMMENTÉS

Encyclopédie Infos & Actu Recherche Association Sites hébergés

Littérature ● Jeunesse ● BD ● Revues ● Documents ● Adaptations
 Articles : Fonds doc. , livres d'art , références , histoire/géo , thèmes , BD

Recherche rapide

Auteurs ok

nooSfere > Encyclopédie > Littérature

Choisir un autre habillage

Critiques

Récents
 Par auteur
 Par titre
 Par série
 Par revue
 Par chroniqueur

Littérature

Livres (recherche)
 parutions récentes
 parutions annuelles
 Nouvelles (recherche)
 Auteurs (liste)
 recherche
 par pays
 Traducteurs (liste)
 Illustrateurs (liste)
 Editeurs (liste)
 recherche
 collections actuelles
 Revues (liste)
 Séries (liste)
 Prix littéraires (liste)
 recherche
 Adaptations (liste)
 recherche

Fiche PDF

avec :

- Couverture
 Résumé
 Critiques
 Prix littéraires
 Autres Infos

Générer PDF

ABCPdf - WebSupergoo

Identification

Entrez votre identifiant

J'adhérent

Envoyer

identifiant oublié ?

Fiche livre

À l'aide ou le rapport W

Emmanuelle HEIDSIECK

Illustration de Yann LEGENDRE

INCULTE, coll. Laureli, dépôt légal : juillet 2013

144 pages, catégorie / prix : 14,90 €, ISBN : 979-1-091887-16-8

À L'AIDE OU
 LE RAPPORT W
 EMMANUELLE HEIDSIECK



Critiques

La France en 2015. Afin de booster l'économie, une nouvelle loi interdit les services gratuits. Aider son voisin à bricoler, garder ses petits-enfants, faire les courses pour sa voisine âgée, tout cela, considéré comme de la concurrence déloyale, doit être payant. Les contrevenants, surveillés par un service de police dédié, risquent de la prison et une forte amende.

Pour illustrer cette nouvelle loi, Emmanuelle Heidsieck nous fait suivre dans ce court roman deux narrations : la préparation du texte par deux bureaucrates du ministère de l'intérieur avant son vote à l'assemblée et sa mise en œuvre à travers l'une des premières arrestations jusqu'à la condamnation. On voit ainsi les fonctionnaires, sans convictions, travailler pour des raisons purement égoïstes : l'un veut se faire bien voir pour faciliter sa promotion ; l'autre, récemment muté dans le bureau, ne cherche qu'à limiter ses conflits avec son supérieur. Du côté de l'application, c'est l'inéluctabilité et la soumission qui domine : aussi bien la police lors de l'interpellation que l'avocat du prévenu au procès se coulent dans cette nouvelle loi sans contestation, évoquant un pays amorphe. On peut évidemment trouver l'absence de réaction un peu grosse, mais on se souviendra que des lois contre la population ont déjà pu être votées et appliquées en France.

À l'aide ou le rapport W n'est pas sans défaut : son côté didactique, sur 140 pages, finit par être pesant. Court roman, son efficacité aurait été plus grande avec un élagage le transformant en nouvelle. Mais le texte n'en reste pas moins juste : il n'est pas nécessaire de se forcer pour que la loi imaginée par l'auteur soit crédible, supprimant la

id=68084300/

solidarité et l'entraide désintéressée. Le roman est d'ailleurs parsemé d'exemples de lois des trente dernières années et allant dans le même sens. Une œuvre percutante et utile.

René-Marc DOLHEN

Première parution : 30/9/2013
nooSfere

Base mise à jour le 22 septembre 2013.

Écrire aux webmestres © nooSfere, 1999-2013. Tous droits réservés.

Les PDF sont générés avec le composant ABCPdf de Websupergoo.



ES et mouvement social

Le blog de Jean-Philippe M.

Par Jean-Philippe Milesy - 1er octobre 2013

Tweeter 2

J'aime 1



Un fable (terrible) d'Economie sociale. A lire !

C'est une inquiétante histoire que nous raconte avec légèreté Emmanuelle Heidsieck, dans son nouveau roman (?) "A l'aide ou le Rapport W" [éd. Laureli, coll Incultes].

Si cette "chronique" trouve toute sa place dans ce blog c'est que les questions traitées, celles de la solidarité, du don, de l'engagement personnel, sont autant de fondements de l'Economie sociale et se retrouvent au cœur de ce Rapport W.

Un Ministre de l'intérieur, de nos jours, emporté par la marchandisation du temps demande à deux de ses collaborateurs de mettre en place une législation incriminant et punissant l'Aide, le Don et le Service regardés comme suspects moralement et dangereux économiquement. Cela paraît de prime abord extravagant, mais c'est le talent de l'auteur de s'inscrire dans le glissement progressif des logiques libérales et de rendre inquiétante la fable.

Cet "A", un des collaborateurs du ministre dans son désir de plaire pour réussir, ce "B", rompu et dominé incapable de se rebiffer, nous les rencontrons quotidiennement dans notre monde, à de nombreux niveaux de responsabilité.

Ce regard sur la solidarité et le don, n'est pas si incroyable. Il y a quelques années, à l'occasion d'un débat sur la dépendance, un processus voulant imposer un cadre légal, social et fiscal aux aidants y compris de la famille, n'allait-il pas dans le même sens ?

Lors des Journées de rentrée de la Fédération Nationale de la Mutualité Française, un sociologue a avancé l'idée que le critère de non-lucrativité était regardé avec suspicion par les Français.

Il n'expliquait pas en revanche pourquoi de manière écrasante, ces mêmes Français choisissaient le modèle mutualiste, de plus en plus mis en concurrence, ou s'engageaient toujours autant dans les associations !

Pour revenir au roman, c'est tout naturellement que nos deux rats de cabinet demandent "la mise au pas de l'économie sociale et solidaire". Là encore, sommes nous sûrs, malgré la loi proposée par le Ministre Benoît Hamon, que des politiques actuels ne partagent pas ce point de vue ?

Les obstacles mis, ces dernières années, à l'expression de la démocratie mutualiste (ou à tout le moins sa non-prise en compte) et qui se font jour jusque dans le discours de la Ministre Marisol Touraine devant les Journées évoquées ci-dessus pourraient, dans un mauvais jour !, nous paraître participer d'un tel processus.

Beaucoup de pertinence donc dans ce court texte aussi alerte dans sa forme qu'il nous alerte dans son fond.

Fête de l'Humanité

13, 14, 15 sept 2013
La Courneuve

L'Humanité.fr

ENVIES DE CHANGER LE MONDE


 Recherche

A LA UNE

OPINIONS

MON HUMANITE

ÉDITORIAL

DÉBATS

TRIBUNES

CHAT

INVITÉS

CULTURE

CULTURE -

L'Humanité le 29 Août 2013

livres

Vendanges d'or du roman français

Mots clés : [rentrée](#) (mot-clé:rentrée), [littérature](#) (mot-clé:littérature), [albert camus](#) (mot-clé:albert-camus), [lyonel trouillot](#) (mot-clé:lyonel-trouillot), [jean d'ormesson](#) (mot-clé:jean-dormesson), [amélie nothomb](#) (mot-clé:amélie-nothomb), [paul fourmiel](#) (mot-clé:paul-fourmiel), [emmanuelle heidsieck](#) (mot-clé:emmanuelle-heidsieck), [salim bachi](#) (mot-clé:salim-bachi), [yannick haenel](#) (mot-clé:yannick-haenel).

Avec 357 livres, 50 de moins qu'en 2012, la rentrée littéraire reflète les difficultés de l'édition. Littérairement parlant, la qualité des œuvres ne connaît pas la crise.

La rentrée littéraire est un jeu dont tout le monde connaît les règles : faire semblant d'avoir lu les 357 romans qui déferlent en librairie et d'être capable de discerner les « meilleurs » de cette marée de papier, à supposer qu'on sache ce qu'est vraiment un « bon » roman. Pour autant, on ne se réfugiera pas ici derrière le « coup de cœur » qui coupe court à toute argumentation.

Nos lecteurs reconnaîtront dans ces propositions le souci qui nous anime au long de l'année, rendre compte de la vitalité, de l'inventivité, de la diversité de la création littéraire de langue française, qu'elle s'écrive dans l'Hexagone, au Maghreb, dans la Caraïbe ou au Proche-Orient. On y trouvera des découvertes et des confirmations, des auteurs confidentiels ou des best-sellers, des choix fruits du hasard des lectures, des personnalités des lecteurs, du souci de suivre dans la durée des auteurs ou de la volonté de dénicher des voix qui seront demain au premier plan. Les premiers romans publiés cet été témoignent de cette volonté, et de la fécondité des nouveaux arrivants. Dernière règle : nous continuerons à lire, et « le » livre de la rentrée figure peut-être parmi ceux qui attendent dans nos piles. Une certitude, le resserrement éditorial ne signifie pas que la cuvée 2013 est moins bonne que celles des années précédentes. **Alain Nicolas.**

Le dernier été d'un jeune homme, de Salim Bachi. Flammarion, 270 pages, 18 euros. Après s'être mis, entre autres, dans la peau d'un colon revenu en Algérie en 1990, dans celle de Khaled Kelkal, le jeune délinquant devenu terroriste et abattu par les forces de l'ordre en 1996, mais aussi dans celle du prophète Mahomet qui disait « je » dans le texte, Salim Bachi choisit cette fois la figure d'Albert Camus. Il le scrute à la première personne, au fil d'une érudition sans faille, en choisissant le moment où l'auteur de la Peste embarque pour le Brésil, en 1949. Terrassé par des accès

LA BOUTIQUE DE L'HUMANITÉ

Mon compte humanite.fr

Nom d'utilisateur ou email *

Mot de passe *

Garder ma session ouverte

Se connecter

[Créer un nouveau compte](#) [Demander un nouveau mot de passe](#)

Nouveau JOURNAUX NUMÉRIQUES

Lisez sur tous vos écrans
l'Humanité,
l'Humanité Dimanche, La Terre

[Le catalogue numérique >>](#)

Abonnement à la newsletter

Votre email

Abonnement

de fièvre dus à la tuberculose, Camus, dans sa cabine exigüe, durant de longues journées passées en mer, travaille au manuscrit des Justes et se souvient de sa jeunesse algéroise.

(1)

La claire fontaine, de David Bosc. Verdier, 128 pages, 14 euros. Ancien communal, Gustave Courbet fut, on le sait, condamné par les versaillais à payer les frais de reconstruction de la colonne Vendôme, ce qui le contraignit à s'exiler en Suisse jusqu'à sa mort, en décembre 1877. Quatre années jugées par la critique inégales, voire perdues. Et si elles avaient été dans la vie du peintre des années heureuses, productives ? David Bosc, dont on avait apprécié Sang lié et Milo, s'attache à cette période ignorée où l'amour de la vie explose en liberté dans tous les instants du peintre des Trois Baigneuses.

(2)

Le rire du grand blessé, de Cécile Coulon. Viviane Hamy, 136 pages, 17 euros. Le personnage est analphabète. Son nom ? 1075. Son rôle ? Contrôler, surveiller et punir les derniers détenteurs du pouvoir le plus subversif qui soit : la lecture. Dans ce régime totalitaire n'existent que des livres officiels, lus à haute voix lors de «Manifestations à Haut Risque», encadrées par des agents de sécurité ne sachant ni lire ni écrire. Recrutés par le «Grand», à la tête du Service national, ils sont là pour juguler les possibles débordements de la foule et façonner une société du spectacle et de la culture du divertissement. L'écriture, elliptique, est si vive que ça donne envie de lire.

(1)

Jason Murphy, de Paul Fournel. POL, 192 pages, 16 euros. Autour de la figure du poète maudit de la beat generation, disparu des écrans radars il y a une quinzaine d'années, l'ouïpien Fournel se lance dans une aventure d'écriture aux séductions multiples et parfois inattendues. Que vient faire l'escort girl Stern chez le grand spécialiste français de Murphy ? Pourquoi l'étudiante en master Madeleine finit-elle par s'enticher de ce météore des lettres américaines ? Et si tout cela n'était qu'une autre façon de revenir sur un moment fondateur de la littérature contemporaine ?

(3)

Faber, le destructeur, de Tristan Garcia. Gallimard, 462 pages, 21,50 euros. Dans cet épais roman fascinant, Tristan Garcia dresse le portrait d'une génération qui a eu vingt ans en l'an 2000. Il organise un récit à trois voix majeures, dont celle du personnage qui donne son titre au livre. Faber l'orphelin incarne l'insoumission totale de rares «enfants de la classe moyenne d'un pays moyen d'Occident», nés deux générations «après une guerre gagnée, une génération après une révolution ratée» et dont beaucoup comprennent qu'il va leur falloir «prendre la file et travailler».

(1)

Petites scènes capitales, de Sylvie Germain. Albin Michel, 256 pages, 19 euros. «Petites» mais «capitales», ces scènes de la vie de Lili, née après la Seconde Guerre mondiale, tôt orpheline de sa mère, avec son père remarié, sa belle-mère, ses sœurs et frère par alliance, n'évoquent pas un parcours d'exception mais un assentiment à la vie, ses joies et ses peines, ses bonheurs et ses drames. Dans ce qui ressemblerait presque à un roman de formation, avec l'histoire une nouvelle fois en arrière-plan, la spiritualité de Sylvie Germain a choisi de se tenir au ras de l'humain. Émouvant et apaisant.

(3)

Les renards pâles, de Yannick Haenel. Gallimard, 176 pages, 16,50 euros. Chassé de son appartement, il vit dans sa voiture, plus par goût de l'inertie que par misère réelle, comme on attendrait Godot. Au volant, quelque chose en lui se libère : c'est «l'intervalle». Il est prêt à remarquer, à accueillir, à suivre les «Renards pâles», des anarchistes qui se groupent derrière ce dieu Dogon, le «mauvais fils» en révolte contre le père. Un beau roman juste et inspiré de l'auteur de Cercle et de Jan Karski.

(2)

À l'aide ou le rapport W, d'Emmanuelle Heidsieck. Inculte, 144 pages, 14,90 euros. Aider son prochain, n'est-ce pas la pire atteinte qui soit aux lois du marché ? C'est ce que pensent les auteurs d'un rapport



Revenus > 2 500€/mois ?
NOUVEAU : Moins de 55 ans ? Avec la Loi Dufflot, réduisez vos impôts en 2013 !
» Cliquez ici



WINDEV 18, votre AGL
Développez 10 X + plus vite vos applications : Windows, Linux, Mac, Web, Android, iPad...
» Cliquez ici



Créateurs d'entreprise
Choisissez Hiscox, assureur spécialiste de la responsabilité civile professionnelle des PME
» Cliquez ici

Publicité Ligatus

13.14.15 sept 2013
Fête de l'Humanité
Parc départemental Georges Valbon - La Courneuve

M - Archive - Jamel Debbouze
Azal Assouad - Yrma - Féli - Jamal Comanly Clark
Débatte National de France - Assal Dab Founel
Ezzouy Aziz - Fadia Ghaly - Samir
Kawinga & Hana Jara (Chloé et Amel)
Shaf Bekal Bili - BK et les Sahelians
Youn Le Boulay & Ma Fatma - Bilal Banga
Doo Amine - Chloé - La Seta - La Mouton
Mou Houda - Gharab - Gharab
La Mouton - Mouton - Mouton
Youn - Yara - Yara - Yara

L'Humanité



Une sérigraphie pour l'Humanité signée HERVÉ DI ROSA

200 exemplaires numérotés, 70x50 cm, édités par Anagraphis.

250 €

Commander

BOUTIQUE L'HUMANITÉ

LES DOCUMENTS

libres'échanges

www.humanitejeunes.fr

ePresse.fr

15 journaux & magazines à partir de **1€**

Choisissez-les maintenant ! >>>

pour la direction Aide Don Service auprès du ministre de l'Intérieur. L'un d'eux surtout, jeune loup plein d'avenir, qui pilote la rédaction d'un projet de loi réprimant sévèrement de l'hébergement d'amis de province à ce fléau que constitue le baby-sitting par les grands-parents. Continuant son exploration des rapports sociaux à l'heure du libéralisme, Emmanuelle Heidsieck déploie dans ce qui demeure (pour combien de temps ?) une fiction sa finesse d'analyse et sa douceur impitoyable.

(2)

Le dernier seigneur de Marsad, de Charif Majdalani. Seuil, 248 pages, 19 euros. Après une trilogie entamée en 2005, Charif Majdalani, né au Liban en 1960, poursuit l'histoire romancée de son pays en hissant au niveau du mythe des fragments d'existences héroïsées. Nous sommes dans les années qui précèdent et qui suivent la guerre civile de 1975. Simone, la fille cadette de Chakib Khattar, notable chrétien du quartier de Marsad, à Beyrouth, versé dans le commerce du marbre, est enlevée par Hamid Chahine, son employé. L'auteur parvient une fois de plus à dessiner, sous la forme d'une fable d'allure réaliste, l'allégorie précise de l'état de son pays.

(1)

Urbs, de Raphaël Meltz. Attila, 240 pages, 16 euros. La ville n'est pas ressentie, pas regardée. Entre elle et ses habitants, le néant affectif, esthétique. Réunis sur le quai de la station Saint-Michel, treize conjurés décident de lui rendre vie, par les moyens les plus divers. Inspirée de l'Histoire des Treize, de Balzac, une fiction brillante, passant au crible comportements et représentations, afin de détruire le conformisme contemporain.

(2)

Faillir être flingué, de Céline Minard. Rivages, 328 pages, 20 euros. On le sait, Céline Minard travaille de l'intérieur la littérature de genre, science-fiction, roman historique, et y excelle. Ici, elle reconstruit à sa manière un roman de l'Ouest américain, où les grands espaces et l'histoire d'une nation en train de se faire font naître un monde de personnages emblématiques du genre, que sa plume anime à sa manière puissante, toute personnelle.

(2)

La nostalgie heureuse, d'Amélie Nothomb. Albin Michel, 152 pages, 16,50 euros. Amélie Nothomb part au Japon en mars 2012, accompagnée par une équipe de tournage. Elle n'y a plus remis les pieds depuis 1989, après y avoir vécu une grande partie de son enfance et un début de vie professionnelle. Ce retour là-bas passe par l'œil de la caméra, ce qui permet à la romancière, habituée aux arrachements, hantée par un sentiment aigu d'irréalité, d'analyser finement ce qu'elle éprouve (ou pas) sur place. «La nostalgie triste n'est pas une notion japonaise», écrit-elle. Le terme qui la désigne (natsukashii) exprime plutôt l'idée de nostalgie heureuse.

(1)

Un jour je m'en irai sans avoir tout dit, de Jean d'Ormesson.

Robert Laffont, 264 pages, 21 euros. Encore un vers d'Aragon pour titre d'un roman de Jean d'O. Après C'est une chose étrange à la fin que le monde, le romancier académicien n'en finit pas d'ouvrir l'armoire aux souvenirs. Ceux de sa famille et les autres. Rebattant avec humour les mêmes cartes, il trouve le moyen de faire du neuf. Évoquant ici une certaine Marie, pour l'épate de laquelle il tomba dans l'écriture, il interroge l'après qui approche, interpelle Dieu et surtout se souvient des belles choses. En toute élégance.

(3)

Muette, d'Éric Pessan. Albin Michel, 214 pages, 16,50 euros. Au fond d'elle-même, elle est muette, même si elle parle, parfois, à ses parents qu'aujourd'hui elle fuit. Des images de fugue cinégéniques en tête, elle se planque à l'endroit prévu, loin des villes, des routes et des trains. Éric Pessan habite littéralement ce personnage de jeune fugueuse qui va jusqu'au bout vivre les tensions, les colères et les rêves de l'adolescence en un roman fascinant de justesse.

(2)

À L'AIDE DU LE RAPPORT W

EMMANUELLE HEIDSIECK



INCULTE LAURELI

<http://sophiejoubert.files.wordpress.com/2013/09/1decouv-a-laide.jpg>

<http://sophiejoubert.wordpress.com/2013/09/03/delits-de-solidarite/>

Aide don service. Derrière ce sigle se cache un service créé par décret en Conseil des ministres. Une direction chargée de délimiter le délit d'aide à la personne dans un monde où toute aide gratuite à son prochain constituerait un délit. Août 2015 : un professeur de droit à la retraite est arrêté au pied de son immeuble lors d'une scène digne du *Procès de Kafka*. Son forfait ? Avoir rendu de menus services à ses voisins, marchant ainsi sur les plates-bandes de sociétés d'aide à la personne devenues florissantes, et faussant la libre concurrence. Dans la lignée de ses livres précédents, *Il risque de pleuvoir* sur la mort de la Sécurité sociale et *Vacances d'été* sur une grève de gardiens de villas, Emmanuelle Heidsieck continue avec *À l'aide ou le rapport W* d'explorer les dégâts du néo-libéralisme. Journaliste spécialiste des questions sociales, elle tisse des fictions d'anticipation glaçantes qui décortiquent les dysfonctionnements de notre société.

Flash back : quelques semaines avant l'arrestation, dans les locaux du ministère de l'Intérieur. Deux fonctionnaires sont chargés de rédiger le fameux rapport W qui servira de base à la rédaction d'une loi définissant le délit d'aide à la personne. A est administrateur civil, B fonctionnaire de Bercy, ce tandem antinomique doit collaborer tant bien que mal, « malgré des divergences de fond qui se transforment au fil de la journée en dédain, ressentiment, cruauté, découragement ». En nommant les personnages par de simples initiales, Emmanuelle Heidsieck insiste sur la déshumanisation de ce milieu de fonctionnaires gris qui semblent plaquer des recettes et des grilles d'analyse sur n'importe quel sujet. Le dossier aide à la personne est cyniquement traité par le ministère de l'Intérieur en raison de son « expertise dans le domaine de la chasse aux sans-papiers ». A mesure que le rapport avance, se dessine le profil type du citoyen ordinaire, du nouveau délinquant « maniaque de l'ADS », autrement dit le voisin qui répare le muret de la copropriété ou la vieille dame qui héberge une amie dans sa maison de vacances sans lui faire payer de loyer.

Très vite, se met en place un climat de terreur dans la population, pour « freiner les belles âmes et décourager les vocations ». Ce dispositif de surveillance digne de 1984 s'accroît et on assiste à un renversement complet des valeurs qui régissent une société : « le comportement altruiste masque et indique des problèmes d'identité, des traumatismes dans l'enfance, le besoin malsain de se faire aimer » indique froidement le rapport, « il s'agit d'un processus égoïste et pervers : recherche de gratification, renvoi d'une image positive de soi-même ». Chaque relation humaine devient alors suspecte, jusqu'à l'amour parental et l'aide désintéressée au sein de la famille : « la mère aide ses enfants, c'est impossible autrement, mais le père ? (...) Il vaudrait mieux circonscrire son rôle ». Les grands-parents qui s'occupent de leurs petits-enfants risquent jusqu'à un an de prison. Autre délit répertorié, le simple conseil à un proche se voit accusé de court-circuiter le travail des psys et autres coachs de vie, hypnotiseurs et thérapeutes de tout poil. Aucun recoin de la vie intime n'est laissé en paix, jusqu'au langage, véritable nerf de la guerre. Les rédacteurs du rapport W établissent méthodiquement un lexique de formules de politesse devenues délictueuses, « Je vous en prie. De rien. Ce n'est rien. You're welcome », des mots quotidiens qui se vident peu à peu de leur sens. Précise et sonore, émaillée d'onomatopées, l'écriture d'Emmanuelle Heidsieck s'applique à démonter le noyautage du langage par l'administration pour mettre en lumière une mainmise quasi totalitaire sur les esprits.

Avec ce roman mordant, moins absurde qu'il n'y paraît, Emmanuelle Heidsieck dresse un état des relations humaines en temps de crise, uniquement basées sur l'utilitarisme. « Il va de soi que l'amitié, celle qui consiste à partager les joies et les peines, à traverser la vie en s'entraïdant, a

«... à s'essouffler, si ce n'est à disparaître ». La gentillesse devient un signe d'inadaptation ou de faiblesse et les sites (bien réels) pour louer des amis le temps d'une soirée, rencontrent un franc succès. Comme dans tout régime autoritaire, la riposte s'organise, ici sous formes d'actes gratuits, poignées de main ou sourires. Mais les rédacteurs du rapport n'ont cessé que de tout quadriller, de tout anticiper comme la neutralisation des poches de résistance constituées par le tissu associatif et l'économie solidaire. Bonne connaisseuse des lois, Emmanuelle Heidsieck explique le grignotage progressif du secteur mutualiste par les assurances privées et la circulaire Fillon de 2010 qui assimile les associations à des entreprises commerciales. « Un point d'appui majeur pour entrer dans une nouvelle ère » se félicite l'un des deux fonctionnaires.

Car c'est bien notre présent ou notre futur immédiat que décrit Emmanuelle Heidsieck : la remise en question des notions de charité, de solidarité, de don et de partage. Avec quand même, comme dans « Vacances d'été », une porte de sortie, une fenêtre d'optimisme qui tranche avec la noirceur du constat.

A l'aide ou le rapport W, d'Emmanuelle Heidsieck, Inculte (collection Laureli), 144 pages.

[About these ads \(http://en.wordpress.com/about-these-ads/\)](http://en.wordpress.com/about-these-ads/) 

PUBLISHED: 03/09/2013 (2013-09-03T13:05:55+0000)

FILED UNDER: Uncategorized

Blog at WordPress.com. The Manifest Theme.

Follow

Follow "Sophie Joubert"

Powered by WordPress.com

De : Emmanuelle Heidsieck <e.heidsieck@orange.fr>
Objet : Réexp : Le roman « À l'aide ou le rapport W » d'E. Heidsieck dénonce la soumission des mutuelles et associations à la concurrence
Date : 18 octobre 2013 18:11:06 HAEC

Dépêche n° 188868

Paris, jeudi 17 octobre 2013, 12:49:13

Matthieu Richard-Molard

Ligne directe : 01 53 10 39 39

Domaine : Protection sociale
Rubriquage : Publications

Reproduction et diffusion interdites sans autorisation écrite de AEF

Le roman « À l'aide ou le rapport W » d'E. Heidsieck dénonce la soumission des mutuelles et associations à la concurrence

Dans son roman « A l'aide ou le rapport W » (éditions Inculte/Laureli) (1), la journaliste Emmanuelle Heidsieck imagine une direction interministérielle chargée de rédiger un rapport devant « servir de base à l'adoption d'une loi, probablement d'une ordonnance » pour définir « les délits d'aide, de don et de service » et engager la lutte contre les activités bénévoles qui, « sous couvert de bonnes intentions », « sont en concurrence avec le secteur marchand ». Dans le futur proche où est située l'intrigue, « le pouvoir (tolère) les bénévoles, à condition qu'ils soient cantonnés dans des associations répertoriées et que ces actions revêtent un caractère exceptionnel, 'en dehors' de l'activité économique », écrit la journaliste.



Emmanuelle Heidsieck "A l'Aide ou le rapport W"

Le pouvoir valorise « quelques actions bien cadrées et contrôlées, avec sujet au '20 heures' et labellisation » comme « décréter » « telle année celle de la 'lutte contre l'exclusion' » « sans pour autant déboursier un centime et en bâclant le projet ». « Ce qui était intolérable pour les dirigeants » « c'est quand ces activités concurrençaient des entreprises », écrit Emmanuelle Heidsieck dans son dernier roman intitulé « A l'aide ou le rapport W ».

MUTUELLES ET CONCURRENCE

La journaliste fait dire à « JJ, enseignant-chercheur en sociologie » que « le simple fait de conceptualiser » « une société du 'care', que l'on traduit par 'prendre soin' » - « ce qui était, il y a peu encore, on ne peut plus naturel » -, « indique que nous avons changé d'époque » et qu'« une page est tournée ».

L'auteure rappelle dans le cours de son roman comment les mutuelles de santé « se sont retrouvées intégrées aux directives sur les assurances privées adoptées en 1992 », « ce qui les a amenées à être assimilées à des assureurs, à reconnaître qu'elles exerçaient la même activité que des sociétés capitalistes, à cesser de pouvoir brandir une quelconque spécificité éthique, à subir la même fiscalité ». Elle retrace « le combat » que les mutuelles ont livré « avec le soutien de l'Etat » « pour ne pas être avalées », jusqu'à la transposition des directives, réalisée en 2001 « en s'appuyant sur le rapport commandé à Michel Rocard en 1999 ». Emmanuelle Heidsieck dénonce en outre la circulaire Fillon du 18 janvier 2010 qui encadre « sévèrement » les subventionnements des associations en jugeant que « la grande majorité des activités » qu'elles exercent « peuvent être considérées comme des activités économiques ». C'est là, selon elle, « l'aboutissement de tout un processus de politiques publiques visant, depuis 2002, à assimiler les associations à des entreprises commerciales » au nom des « règles de la concurrence ».

(1) Emmanuelle Heidsieck, « A l'aide ou le rapport W » éditions Inculte/Laureli, 142 pp. ISBN : 979-1-091887-16-8

[Mes paramètres](#) [Ne plus recevoir de mail](#) [Interruption provisoire](#) [Désabonnement](#)

© Copyright AEF - 1999/2013 - 57029

Conformément au code sur la propriété intellectuelle, toute reproduction ou transmission, de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel de AEF.

Accéder au site de AEF : <http://www.aef.info>

Franck Stofer
attaché de presse / relations librairies
+33 9 67 25 69 12
éditions inculte
6, rue Laplace - 75005 Paris, France
inculte.fr
facebook.com/editions.inculte

appellait déjà « la servitude volontaire ». Pierre Dra-
 chline assure que la bêtise humaine est la seule chose
 qui ne l'ait jamais déçu. La bêtise divine, n'en parlons
 pas... Tout le monde passe à la moulinette, y compris
 les belles âmes, les écotos, les humanistes, les huma-
 nitaires. Pierre n'épargne personne, pas même lui.
 Son livre est une bouffée d'oxygène, d'autant qu'il se
 termine par une très jolie, très émouvante déclaration
 d'amour à la littérature. La vraie. **F.B.**

Pour en finir avec l'espèce humaine et les Français, en particulier, de Pierre Drachline, Cherche midi, 180 p., 15 €.

* Ecrivain et journaliste, dernier ouvrage paru "Avec vous l'adresse du paradis" au Cherche Midi.



John Foley/Epale

Heidsieck sans bulles

Un conte kafkaïen qui dénonce notre société à l'ultralibéralisme ravageur.

Par Cécilia Dutter*

En manuelle Heidsieck construit une oeuvre singulière usant d'une langue résolument moderne, percutante et travaillée, pour aborder les questions politiques et sociales qu'elle maîtrise avec brio, en bonne journaliste spécialiste de ce domaine. On avait pu apprécier son talent littéraire dans "Il risque de pleuvoir", (Le Seuil, 2008), "Notre amiable cliente" (Denoël, 2005), ou encore "Vacances d'été", (Léo Scheer, 2011), petits bijoux mêlant en harmonie les inégalités, le cynisme et les faux-semblants sur lesquels repose notre système capitaliste ainsi que les paradoxes qui en découlent. Son nouvel opus, "A l'aide ou le rapport W", ne déroge pas à la règle. Dans ce roman d'anticipation volontiers provocateur, l'auteur suit deux fonctionnaires du ministère de l'Intérieur chargés de rédiger un rapport visant à désormais sanctionner, au besoin pénalement, tout geste désintéressé. Le service rendu entre amis ou voisins est en effet devenu la bête noire du gouvernement. L'acte gratuit, en tant qu'il fausse gravement la concurrence avec les sociétés commerciales, se doit donc d'être prohibé, les activités

relevant des services privés s'élevant exclusivement réservées aux entreprises d'aide à domicile... De chapitre en chapitre, on assiste, mêlée, à la rédaction de cet effroyable rapport. Avec méthode, et suivant une logique implacable, les deux agents zélés multiplient les interdictions et les amendes, éliminant du vocabulaire courant les formules dorénavant inutiles, telles que « merci », « si l vous plaît », « je vous en prie », « ce n'est rien », tandis que les citoyens récalcitrants se font arrêter.

Démonstration de l'ultralibéralisme moderne, ce conte aux tonalités très kafkaïennes, décrit un monde glaçant qui n'est pourtant pas, sur certains aspects, sans rappeler le nôtre... **C.D.**

À l'aide ou le rapport W, d'Emmanuelle Heidsieck, Inculte Editions, 144 p., 14 €.

* Ecrivain, dernier ouvrage paru "Swainish diecim" chez Albin Michel

Offrez ou offrez-vous l'abonnement

**30 € pour 1 an d'abonnement en France. Autres destinations : 35 €
 55 € pour 2 ans d'abonnement en France. Autres destinations : 65 €**

paié chaque 1^{er} jour de Service Littéraire, 24 rue de Marigny 75007 Paris - ou par carte bancaire sur le site

Votre journal sur www.servicelitteraire.fr

Nom/Prénom :
 Adresse :
 Code postal :
 Téléphone :
 Ville :
 e-mail :

66

ON TROUVE ÇA MAUVAIS

la sienne, autant attentif à lui qu'aux autres. Le livre est à offrir aux gens qui ne lisent pas. Ils auront l'impression d'embrasser une bibliothèque. (Albin Michel, 490 p., 23,50 €)

MES TROIS ZÈBRES, d'Alexandre Jardin. Jardin est inspiré par Guitry, de Gaulle et Casanova. C'est le mariage de la carpe, du lapin et du faucon. Un trio infernal assez rigolo. Jardin s'amuse à jouer avec le réel, à le délier et à en jouer. Why not? (Grasset, 336 p., 20 €)

LE FILS DE SAM GREEN, de Sibylle Grimbart. Très bon bouquin sur le fric, le profit et Wall Street. Sibylle Grimbart a une patte, ce qui fait une moyenne avec les cassos de la rentrée comme Tuil, Adler ou Garvalda. (Anne Carrière, 184 p., 18 €)

DE LA RUMISTERE INTELLECTUELLE, de Bertrand Russell. « Les sornettes que l'écrivain capable de nous faire avaler sont sans limite », disait le Voltairien anglais. Il avait raison, dear Bertrand. On déteste l'État, les gouvernants actuels, passés et à venir. Quatre murs pour eux, c'est trois de trop! (L'Harmattan, 104 p., 15 €)

HAUTE INFIDÉLITÉ, de Rosa Beltran. Histoire d'un prof de philo qui a trois maîtresses. Rosa Beltran est une Mexicaine qui a de la rigue. Elle écrit à l'italienne. C'est rapide, bien ficelé, plein d'humour. On ira prendre le café chez elle. (La Différence, 192 p., 18 €)

L'INDIVIDU ET LA GUERRE : DU CHEVALIER BAYARD AU SOLDAT INCONNU, d'Henri Drevillon. Une seule devise: sans peur et sans reproche. Si seulement ça pouvait encore exister! (Belfin, 350 p., 25 €)

VOULEZ-VOUS VRAIMENT SORTIR DE LA CRISE ? de Valérie Pécresse. Environ 8 députés ou sénateurs sur 10 détiennent au moins un autre mandat! Ils se gobeurent pendant qu'on crève! Et en plus ils la ramèneront? Tous à la quillotine! (Albin Michel, 300 p., 19 €)

BILLE, d'Anna Gavalda. La rencontre de Franck et Bille. Le truc actuel, langage mode, con comme la lune. Histoire nu-nu-uche, style à la noix (le ouf, ouf, ouf, petite étoile, hein ?). Direct au panier. (Le Dilettante, 224 p., 15 €)

LES RENARDS PALES, de Yannick Haenel. Yannick Haenel écrit comme une pelle à terre, raconte des histoires dont on se bat les noisettes, et donne des cours de politiquement correct par le truchement d'un improbable SDF poète où il est question de Mali, de Commune, d'éboueurs et de tequila. Mal de tête assuré. (Gallimard, 192 p., 16,90 €)

L'INVENTION DE NOS VIES, de Karin Tuil. C'est gros, lourd, rigoureux et interminable. Parvise indigeste. Seuls le titre et le sujet sont bien. Le traitement, avec Tuil, tient de la torture qui part en quenouille. (Grasset, 493 p., 20,90 €)

LE CODE DU DEMON, d'Adam Bialke. Diable, que c'est couillon! (MA Edition, 418 p., 19,90 €)

UNE PART DE CIEL, de Claude Galley. Deux sœurs et un frère se retrouvent dans la maison familiale des Alpes. Secrets, maison d'enfance incendiée, non-dits : un mélo-mélo à l'usage des lectrices de Elle. Un roman sur l'attente qui n'en finit pas. Une ennuyeuse déferlante. (Actes Sud, 445 p., 22 €)

8 ANS À PENNE, de Ségoline de Margerie. Encore une Ségoline, quelle horreur! Un thriller poignant écrit à la truelle. On s'en tait que les cacahuètes. (Imperial Tartaro, 310 p., 21,90 €)

LE QUATRIÈME MUR, de Sof' Chalandon. A chaque rentrée littéraire, on a notre petit Chalandon. Monter Antigone d'Anouilh dans un Beyrouth en guerre, c'est le pari de Georges, copain avec un Grec qui, initialement, devait mener à bien le projet. Problème : on n'y croit pas une minute. (Grasset, 325 p., 19 €)

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES, de Marie Darrieussecq. Et nous, on n'aime pas beaucoup Marie Darrieussecq qui pond un ouvrage sur l'attente, un de plus, entre Hollywood et la frontière du Cameroun et du Gabon, aussi crédible que du beurre en branche. (POL, 320 p., 18 €)

SAVOIR-VIVRE AU XXI^{ÈME} SIÈCLE, d'Hermine de Clermont-Tonnerre. Après la baronne de Rothschild, une autre aristocrate (hé, hé) nous donne des cours de tenue, de maintien, de night-clubbing, etc. C'est aussi profond que le décolleté d'Hermine. On s'en ferait bien un manteau. (L'Archipel, 328 p., 19,95 €)

Les critiques sont assurées par Service Littéraire et ses collaborateurs.

EMMANUELLE HEIDSIECK

Délit de bénévolat

Emmanuelle Heidsieck est romancière et journaliste. Elle vient de publier « À l'aide ou le rapport W », son quatrième roman et son sixième livre de fiction (lire encadré). Dans ce roman d'anticipation, le fait d'aider les autres sans contrepartie financière est désormais un délit passible d'une peine prison et d'une forte amende. Cet ouvrage évoque ainsi la gratuité et le désintéressement en regard de l'échange monétaire et du marché. Comme journaliste, elle collabore depuis 2007 au site d'information Miroir Social¹, après avoir été permanente au « Monde Initiatives » et au magazine mutualiste « Viva ».

Les Idées en mouvement :
Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Emmanuelle Heidsieck : Depuis *Vacances d'été* publié en 2011 (éditions Léo Scheer), je savais que mon dernier livre mettrait en scène deux hauts fonctionnaires chargés de rédiger un rapport, qui, comme il se doit, ne peuvent mutuellement pas se souffrir. Je voulais traiter des relations de travail dans ce milieu particulier et montrer qu'elles n'échappent pas à une certaine violence, loin de là. Mais je n'avais pas encore l'idée de ce que serait l'objet de ce rapport.

Et puis la question du statut de la gratuité s'est imposée comme une évidence quand j'ai appris que la fédération des entreprises de propreté faisait un procès aux régies de quartier pour concurrence déloyale. J'avais travaillé comme journaliste pour un mensuel mutualiste, Viva, et j'avais suivi le long combat des mutuelles pour faire valoir leur spécificité et échapper à l'assimilation à des sociétés d'assurance à laquelle voulait les contraindre une directive européenne. Dans un premier temps, elles avaient résisté et le Gouvernement avait refusé de transposer ces textes dans sa législation, et de payer les amendes infligées par la Cour de justice des communautés européennes. Mais au bout de neuf années, les recours étaient épuisés, et les sanctions financières étaient devenues très lourdes : en 2001, le Gouvernement français finit par s'incliner et les mutuelles furent soumises au

même régime, fiscal notamment, que les assurances privées. Cette évolution fut aussi, dans une moindre mesure, celle des associations, contraintes de recourir à des logiques d'appel d'offres, et donc de s'inscrire dans des formes de concurrence marchande. Il suffisait alors de pousser cette logique à son terme, grâce au recours à la fiction, pour obtenir le type de rapport que vont produire A. et B., les deux hauts fonctionnaires du roman.

« Une épreuve de force est engagée entre le mouvement de la marchandisation et celui de la coopération. »

Le recours à la fiction permet de tenir ensemble les deux questions : celle de la montée en puissance, dans notre société, des relations marchandes et du rétrécissement de la sphère de l'action gratuite et désintéressée, et celle du rapport au monde de la haute fonction publique. Ni A. ni B. n'ont une représentation claire de l'intérêt général. Le premier parce qu'il est pénétré d'idéologie néolibérale et qu'il illustre jusqu'à la caricature le type d'individu que celle-ci engendre, arrogant, assoiffé de pouvoir... Le second, B., parce qu'il a abdicé toute velléité critique et que l'habitude de l'obéissance a tué en lui

toute capacité de résistance. Il est mal à l'aise, il sent bien que dans le fond il agit contre sa conscience, mais il se résigne et il obéit. Il est celui qui se trouve au mauvais endroit au mauvais moment, comme un policier en 1942 lors des grandes rafles.

Ne vous a-t-on pas dit que ce scénario était invraisemblable, qu'une telle situation n'avait aucune chance de se produire ?

Bien au contraire, de nombreux lecteurs ont jugé que non seulement je décrivais assez fidèlement ce qui se passait autour d'eux, mais que j'étais même en deçà de la réalité. Nous n'osons plus nous aventurer à donner un conseil à un ami sur sa vie professionnelle ou familiale. Ce n'est pas seulement une réserve respectueuse de sa liberté, mais c'est aussi une forme d'indifférence. En outre, la multiplication des coachs et thérapeutes en tout genre montre qu'il y a là une professionnalisation du coup de main et du conseil qui gagne du terrain. Et la marchandisation va de pair avec cette évolution. J'ai moi-même pu constater que des initiatives d'entraide, envers des personnes âgées par exemple, pouvaient être regardées de travers par les aidants « légitimes » ou institutionnels, si elles n'émanaient pas de quelqu'un de la famille, mais d'un ami ou d'un voisin.

Nous assistons à la fin des relations simples, à la généralisation du soupçon envers toute action



© Thierry Retaud/éditions Léo Scheer

désintéressée. Bien sûr, nous ne sommes pas dupes, et nous savons bien que nombre d'actions masquent souvent des aspirations peu avouables, des logiques de pouvoir ou tout simplement la recherche de satisfactions narcissiques. Mais faut-il, dès lors, soupçonner tout geste d'aide ou toute parole de réconfort de dissimulation ? Cette conscience critique conduit tout droit à la perte de la confiance et à une société de défiance généralisée.

Pourtant notre société valorise malgré tout le don, la bienveillance, le souci d'autrui. Comment ces deux tendances sont-elles conciliables ?

Certes, mais cette valorisation est souvent très ambiguë : on crée une journée de la gentillesse, comme il y a eu une année du bénévolat. Tout cela est somme toute cosmétique, et souligne que ces choses sont à la marge des choses sérieuses. La vérité est que nous vivons à une époque de libéralisme exacerbé, de concurrence généralisée entre les personnes elles-mêmes. Le vocabulaire de la guerre économique s'est considérable-

ment banalisé et répandu, et il n'est pas rare de parler de parts de marché pour toutes sortes d'activités. Cela engendre la prolifération de nouveaux métiers. Or cette évolution gagne aussi le secteur des politiques publiques. Quand le « care » devient une politique publique, c'en est fini de la gratuité et du désintéressement, l'entraide est soumise à des normes, à des évaluations.

Heureusement, s'associer va continuer d'être une raison d'agir extrêmement puissante. Je ne suis pas pessimiste de ce point de vue, mais il faut que nous ayons clairement conscience qu'une épreuve de force est engagée entre le mouvement de la marchandisation et celui de la coopération. Le mouvement associatif a devant lui une responsabilité considérable à cet égard.

• Propos recueillis par Joël Roman

1. www.miroirsocial.com

À LIRE

À L'AIDE OU LE RAPPORT W

Le livre s'ouvre sur une scène saisissante : l'arrestation sans ménagement d'un professeur de droit à la retraite pris en flagrant délit d'aide aux personnes âgées de son quartier auxquelles il rend de menus services. Comment en est-on arrivé là ?

Le roman traite de deux hauts fonctionnaires, A. et B., chargés de rédiger un rapport. A., la quarantaine, vindicatif, est avide de pouvoir et a soif de gravir les échelons de la hiérarchie. B., de dix ans son aîné, est placé sous ses ordres. Il déteste l'arri-

visme de A. qui de son côté a le sentiment de traîner B. comme un boulet. Les relations entre les deux hommes vont vite devenir exécrables, d'autant que le rapport qu'ils doivent remettre est destiné à répertorier et à sanctionner toutes les formes d'entraide, de gentillesse, de gratuité, de bénévolat (ADS : aide, don, service, du nom de la direction du ministère de l'Intérieur à laquelle ils sont affectés) qui pourraient venir concurrencer des entreprises commerciales. Hors du cercle familial, ou alors entendu de manière fort restrictive (les deux rapporteurs songent, à un moment, à mettre en cause les services

que l'on se rend en famille), rien ne doit s'opposer à l'emprise du marché, et à l'essor de nouvelles professions : coachs, conseillers, aidants de toutes sortes dûment certifiés. Bien qu'ils se détestent et ne se ménagent guère, les deux fonctionnaires progressent, et finissent par rendre leur rapport, qui vaudra à A. un avancement bien mérité à ses yeux, tandis que B., lui, ne parviendra pas à se remettre de cette épreuve et redécouvrira les bienfaits de la gratuité à l'occasion d'un congé maladie.

À l'aide ou le rapport W, éditions Inculte, août 2013.